

PRIX DU NUMÉRO
France . . 1 fr. 60
Etranger . 2 fr. —

11 JUIN 1921

N° 3312
65° Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
13, Quai Voltaire, 13
PARIS (7° Arr^d)

TÉLÉPHONE & N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

Solp9

MOUTARDE forte
"GREY-POUPON"
 au Verjus
 à DIJON

COEUR DE FLEURS
 PARFUM
 ENIVRANT CAPTIVANT
 Maurice Bertin Paris

EAU DE LEHELLE
 Arrête les PERTES, CRACHEMENT SANG, HÉMORRHOÏDES, DYSENTERIES, etc. Flacon 0.80 France
 PARIS - PH. SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

Dans tous les Cafés, demandez un
LILET
 QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
 10 Grands Prix - LILLET Frères, PODENSAC (Gironde)

CIVIL AND MILITARY TAILORS **KRIEGCK & Co** AMERICAN, ENGLISH AND FRENCH UNIFORMS
 23, RUE ROYALE

FORCES INCONNUES
 Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. a M. STEFAN. 92, Bd St-Marcel, Paris. son livre N° 11. GRATIS

ECZÉMA
 Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Pellicules, Plaies, Piqures. Guérison surprenante par découverte scientifique du **BAUME-CREME-BRELAND**
 4 fr. Ph^m, 4.50 fr. poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, LYON

A l'Hôtel, en Voyage :
VITTEL GRANDE SOURCE
 EN BOUTEILLES
 ET DEMI-BOUTEILLE

BORDEAUX - MARSEILLE
 Apprenez vite vous rapidement
COMPTABILITÉ
 en vous adressant aux Etabl^s
JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris.
 LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

BUSTE
 raffermi ou développé par l'EUTHÉLINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communique à l'Acad. des Sciences. - Nomb. attestat. médicales). Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN. Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

Si vos enfants sont pâlots, ne travaillent plus en classe, c'est qu'ils sont fatigués, anémiés, qu'ils ont besoin d'air. Il faut les envoyer à la Mer.
 Ecrivez :
ÉTABLISSEMENTS CLIMATIQUES
 à BERCK-PLAGE (3 heures de Paris)
 Soins maternels, Bonne nourriture, Hygiène
 Enfants de 4 à 11 ans, 9 f. p. jour
 Demandez brochure

l'Heure Exacte
 est donnée par les Chronomètres **"CHRONO-COQ"**
 Chronomètres **"NATIONALE"**
 Chronomètres **"MAXIMA"**
 en Acier, Métal, Argent et Or
 MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES d'une soignée et d'une Régularité parfaite Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
 FABRIQUÉS PAR LE **G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE**
 19, Rue de Belfort. (Anc^{te} M^{re} E. DUPAS)
H. MICHAUD, Gendre et Successeur
 Directeur, BESANCON (Doubs)
 ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ CONTRE 0.25 f.

HISPANO DELAGE **BONDIS & Co** RENAULT CHENARD
 45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS
 VENTE - LOCATION - GARAGE

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



— C'est la baisse, aucun doute ! Au restaurant la viande diminue ; les portions aussi il est vrai.



— Le pain baissera, dit-on, prochainement ; on peut déjà en sachant s'y prendre en avoir gratuitement.



— Le vin n'est pas cher du tout, mais il en faut trois fois plus pour prendre sa cuite bi-quotidienne.



— Enfin il m'a semblé remarquer que dans les théâtres, music-hall et concerts, le niveau intellectuel de la scène, suivant en cela notre Seine rivière, baissait aussi considérablement.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

PARIS HOTEL LOTTI
 "L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
 Rue de Castiglione, Tulleries

PARFUMS DE BEAUTÉ
 PRODUITS DE CHAQUE ARTICLE
 exigent sur chaque article le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
 EN VENTE PARTOUT - GROS :
 8^{me} Rue Martel, PARIS.

Automobilistes !!
 Protégez vos ressorts contre la rouille et la poussière. Rendez leur leur flexibilité première en adoptant
LES GAINES DE RESSORTS "DUCO"
 (brevetées) fabriquées par **BROWN BROTHERS Ltd**
 31, Rue de la Folie-Méricourt, Paris.

ANTICOR-BRELAND
 Enlève Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix, Verrues, Callosités
 2 fr. Pharm^{ie}, 2.25 fr. poste
 BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, LYON

La Française-Diamant

a remporté toutes les grandes épreuves sur route et sur piste

Faites choix d'une bicyclette.
La FRANÇAISE-DIAMANT

9, Rue Descombes. - PARIS-174

GRAISSE JUPITER
 NE DURCIT PAS
 POUR ROULEMENTS
 BOITES DE VITESSES
 ENGRENAGES

HUILE AD JUPITER

L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS
 est le produit hygiénique indispensable.

Tout ce que la saison nouvelle
apporte d'inédit dans la forme
et de meilleur dans la qualité.



BELLE JARDINIÈRE

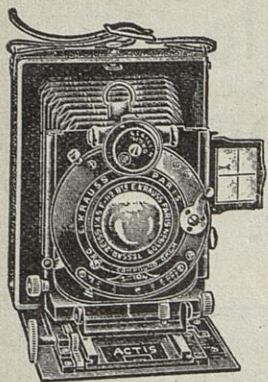
• LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER •

2, Rue du Pont-Neuf, Paris, Succursale: 1, Place de Clichy

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE
POUR HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, ENFANTS ET FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS — LA MEILLEURE COUPE — LE MEILLEUR MARCHÉ

SEULES SUCCURSALES : PARIS, 1, place de Clichy, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS
Envoi franco sur demande de : Feuille de mesures, Catalogues et Échantillons



MICROSCOPES—
—— LOUPES

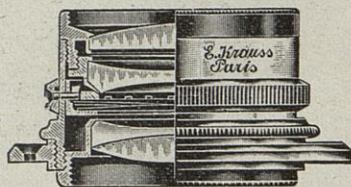
LES APPAREILS PHOTO

de Haute Précision

ACTIS-KRAUSS


SONT TOUS MONTÉS
AVEC

OBJECTIFS



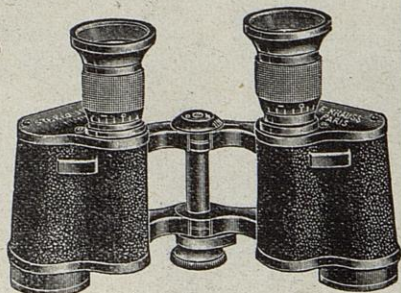
“TESSAR”

KRAUSS-ZEISS

L'OPTIQUE & LA MONTURE
des **JUMELLES** à **PRISMES**  

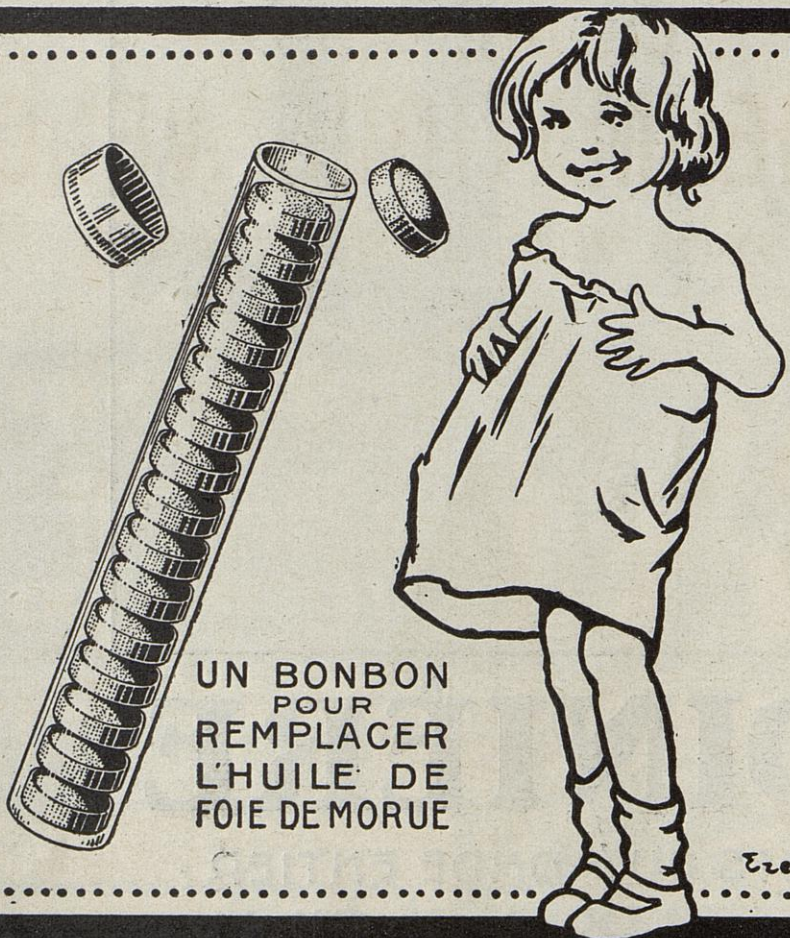
KRAUSS

SONT FABRIQUÉES
AVEC LES MÊMES SOINS



Catalogues Gratis **E. KRAUSS**

18, RUE DE NAPLES
PARIS



UN BONBON
POUR
REEMPLACER
L'HUILE DE
FOIE DE MORUE

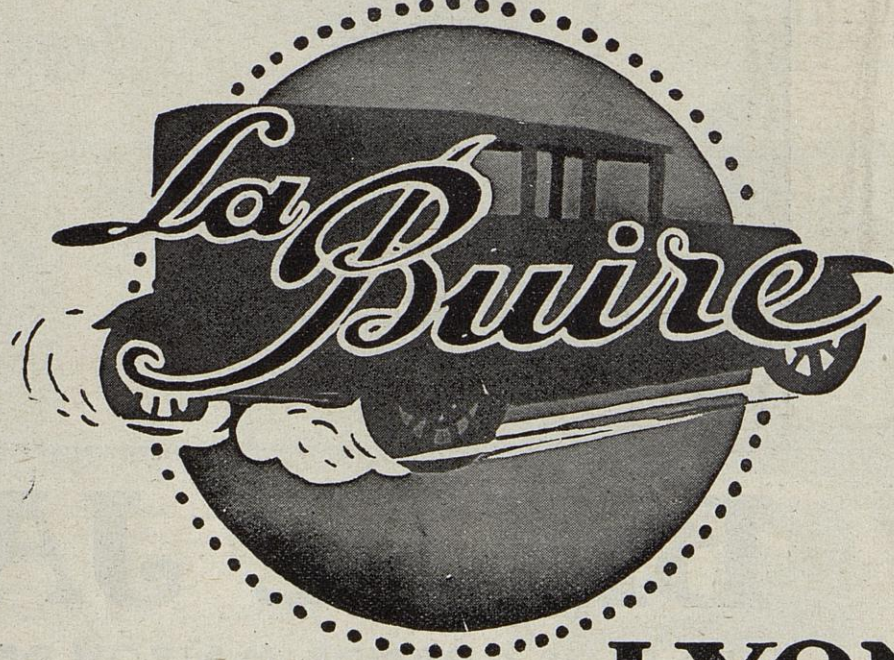
Uzel

1' ASCOLÉINE RIVIER

SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE
EST TOUJOURS ACCEPTÉE
SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"

TOUTES PHARMACIES OU A DÉFAUT CHEZ M. HENRI RIVIER PH^{EN} 26-28 RUE S^T CLAUDE - PARIS

AUTOMOBILES



LYON

274, Grande-Rue de Monplaisir

Sa VOITURE Type 11 A

Téléphone : Vaudrey 4-15
Vaudrey 12-74

Confortable, Éléante, Rapide

Son CAMION 4 Tonnes Type 400

Robuste, Pratique, Économique

Catalogues sur demande

Succursale à PARIS, 142, Avenue Malakoff



BROSSERIE
en argent
et Ivoire

MALLETES
de VOYAGE
de fabrication Anglaise

KIRBY, BEARD & CO. LD.
(MAISON FONDÉE EN 1743)
5, RUE AUBER - PARIS

LA HERNIE

Ses dangers pendant l'été.

L'ÉTÉ est pour le hernieux la saison pénible par excellence, car, sous l'influence de la chaleur, la hernie devient le siège d'inflammation, de plaies, parfois même des complications dangereuses.

Plus que jamais, les hernieux souffrent de la pression brutale des mauvais bandages dont ils sont munis.

SEUL, le nouvel "Appareil Pneumatique, Imperméable et sans ressort", de A. CLAVERIE, permet aux blessés de se livrer sans crainte aux exercices les plus pénibles et de supporter allégrement les plus grandes fatigues...

SEUL, il réalise et garantit une réduction absolue de toutes les hernies, ainsi qu'une immobilisation définitive de la tumeur, qui équivaut à sa suppression totale.

6.000 (six mille) Docteurs-Médecins recommandent dans tous les pays du monde, l'APPAREIL CLAVERIE.

4.000.000 (quatre-millions) de hernieux ont été, par lui, délivrés de leurs souffrances et rendus au bien-être et à la joie de vivre.

Aussi toutes les personnes atteintes de hernies, efforts et affections similaires, doivent essayer cet incomparable appareil et rendre visite au renommé Spécialiste M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (Métro-Louis-Blanc), où tous les renseignements et conseils leur seront donnés gracieusement tous les jours, de 9 heures à 7 heures.

En province, l'application des "APPAREILS CLAVERIE" est faite lors des passages des Spécialistes-Collaborateurs de M. A. Clavier. Ces passages ont lieu tous les deux mois dans les villes principales. — Demander les dates de passage, indiquées par correspondance.

La nouvelle édition du **Traité de la Hernie**, par A. CLAVERIE, important ouvrage de 160 pages, illustré de 150 photographies, sera adressée *gratuitement et discrètement*, ainsi que tous renseignements et conseils, à tous les lecteurs du **Monde Illustré** qui en feront la demande à

M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (10^e)
Téléphone : Nord 03-71, Adresse-télégr. VERICLA-PARIS



Korta

KUMMEL DE LUXE

Monopole :
PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

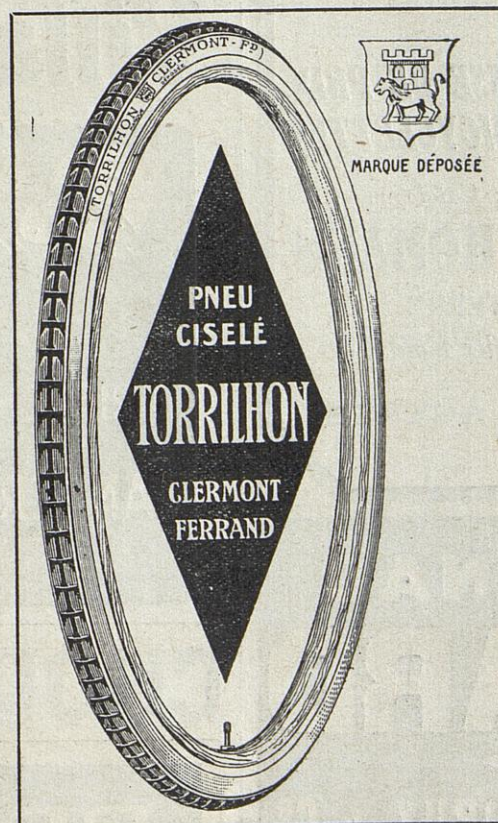
PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

LE MEILLEUR PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

T
O
R
R
I
L
H
O
N



T
O
R
R
I
L
H
O
N

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS

MUTILÉS**Voiture - Mécanique - DUPONT**

actionnée et dirigée d'une même main.
PARIS (VI),
 10, rue Hautefeuille, près place St-Michel.
 Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95.
 Maison fondée en 1847. — Fournisseur des Hôpitaux.
 Succursale à LYON, 6, place Bellecour

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIERICE CHARLARD
 Franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

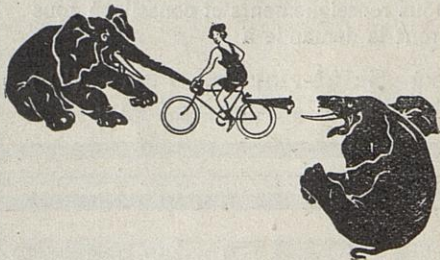
TRACTEURS AGRICOLES
 de tous types et de toutes puissances
 et toutes **MACHINES AGRICOLES**
 IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ETABLISSEMENTS AGRICULTURAL
 AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre
 Catalogue gratuit

AMBRELIA
 PUISSANT, FIN, TENACE
 CH. GRANT - PARIS

Cycles THOMANN

Soudés à l'autogène



C'est grâce à sa bicyclette THOMANN, type Tour de France, que Mottiat a pu gagner Bordeaux-Paris et qu'un grand nombre de coureurs ont pu devenir des Champions.

**GRANDE BAISSÉ DE PRIX
 SUR LES BICYCLETTES**

Demander le Catalogue
 aux **Cycles THOMANN**
 à NANTERRE
 88, Avenue Félix Faure, 88
 ET AUX AGENTS

COGNAC OTARD

OTARD-DUPUY & Co
 Etablis depuis 1795
 dans le Château de Cognac
 Berceau du Roi François I^{er}

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
 GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile et Tuberculeuse
Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
 PRIX : 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
 Renseignements et Brochures : 84 de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

dans tous
 les pays

LA
CRÈME SIMON
 PARIS

*est unique
 pour la toilette*

POUDRE ET SAVON



Villacabras

La REINE des Eaux Purgatives
 PARCE QUE NATURELLE



un cointreau

TRIPLE-SEC
 ANGERS



CHOCOLAT Le meilleur LOMBART

REINE DES CRÈMES
 EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté
 INALTÉRABLE - PARFUM SUAVE
 de J. LESQUENDIEU - PARIS



Machines coudre **SINGER**

MACHINE
 A ÉCRIRE
 FRANÇAISE

VIROTYPE

MODÈLE DE BUREAU... 210 fr.
 MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.
 Écriture garantie aussi nette que celle des
 grandes machines.

Avec la Virotype on peut obtenir plusieurs copies
 au carbone, se servir du copie de lettres et du
 duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

Les **ÉPILATOIRES** :
 EAU ÉPILIA (très active)... 7'60
 CRÈME ÉPILIA ROSÉE... 6'60
 POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60
 Pour épidermes délicats. Détruisent radicalement
 POILS et DUVETS du visage et du corps.
 Rendent la peau blanche et veloutée.
 Franco (mandat ou timbres). — Envoi d'essai.
 R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre, Français, Paris

OBESITÉ LIN-TARIN

PURETÉ DU TEINT
 Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
 ou Lait Candès
 Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
 Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
 Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
 du visage claire et unie. — A l'état pur,
 il enlève, on le sait, Masque et
 Taches de rousseur.
 Il date de 1849
 CANDES, Paris. B^e St Denis, 16.



THÉ DE L'ÉLÉPHANT
 P. L. DIGONNET & Co Importateurs
 25, Rue Curial, MARSEILLE

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3312. — 65^e Année.

SAMEDI 11 JUIN 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



LE MINISTRE DES RÉGIONS LIBÉRÉES DANS LE NORD

M. Loucheur vient de faire un voyage d'étude dans les arrondissements de Douai, Valenciennes et Cambrai afin d'examiner l'utilisation des sommes mises à la disposition des sinistrés pour leurs reconstitutions. — Notre photographie montre le Ministre arrivant à l'Hôtel-de-Ville de Valenciennes, accompagné de M. le Sénateur Hayez et de ses deux chefs de Cabinet : MM. Prangey et Borel.

(Cliché Monde Illustré.)

LA VIE FRANÇAISE

UN NOUVEAU ROMANCIER

Emmanuel Denarié⁽¹⁾

Par Henry BORDEAUX

de l'Académie Française.

Du temps que j'exerçais la critique à la *Revue hebdomadaire* de Félix Jeantet et de René-Marc Ferry, — il y a bien des années déjà, mais plus on est jeune, plus on juge aisément et même catégoriquement, — je crus avoir découvert un jour un nouveau romancier. Son premier livre me paraissait un chef-d'œuvre, et, vous l'allez voir, je ne m'étais point trompé. Aussitôt je criai au génie : tant de saveur dans la phrase où l'on mordait à pleines dents comme dans une tranche de pain de froment recouverte de beurre frais, tant de sûreté et de largeur dans l'observation, tant de pittoresque et d'expérience, il y avait de quoi se réjouir et entonner un hymne d'allégresse. Je crois bien ; mon homme s'appelait Eugène Le Roy et publiait *Jacquou le Croquant*.

« Jeune romancier de plus de cinquante printemps », voulut bien rectifier l'auteur dans un remerciement plein de grâce, mais qui n'était pas sans mélancolie.

Conservateur des hypothèques ou receveur de l'enregistrement, du domaine et du timbre, il avait soupiré après l'âge de la retraite pour se livrer à sa passion de littérature. Mais, d'un coup, il rattrapait le temps perdu. En une fois, il donnait sa mesure. Tout l'esprit de son Périgord natal s'était amassé en lui et, comme une eau lentement accrue, brisait les barrages que pouvaient opposer les feuilles mortes de son arrière-saison.

Nous avons aujourd'hui tant de jeunes gens pressés qu'il faut souligner, pour la rareté du fait, le cas de ce *Curé des Avranches* qui n'est pas sans rappeler l'aventure de *Jacquou le Croquant*. Son auteur, Emmanuel Denarié, est un débutant à la manière d'Eugène Le Roy. Il a attendu complaisamment son heure. Il était sûr qu'elle viendrait. Et dans cette paisible attente, il s'est contenté de vivre, et même de bien vivre, de toutes manières. C'est un art qui se perd tous les jours. Je voudrais lui demander son secret, afin de vous le livrer. Mais j'y voudrais ajouter quelque air de sa flûte dont il se sert à merveille.

* *

Il faut bien que je remonte le cours des ans jusqu'au jour où je le rencontrai.

Je sortais du collège et présentais à l'Académie de Savoie — qui est une ancienne et puissante dame et qui, se souvenant de l'aimable devise de Saint-François de Sales : *Flores fructusque perennes*, distribue chaque année des couronnes — un poème sur *Rébecca*. Je vois encore dans une Bible illustrée par Gustave Doré, dont la tante Dine de la *Maison* me montrait avec précaution les images quand j'étais enfant, Eliézer, vieillard respectable, assis sur la margelle du puits et choisissant la fiancée d'Isaac. De ce poème je ne sais plus que le nom. Un ami que j'ai perdu l'avait retenu tout entier, et, parfois, dans nos promenades autour de Chambéry, il m'en récitait des fragments dont l'ingénuité m'étonnait. Avec lui, ma *Rébecca* s'est évanouie. Notre jeunesse n'est plus intacte dès que nous quittons ses premiers témoins, et la perte légère de mes vers ne sert qu'à me rendre sensible une si cruelle vérité.

Mon poème fut récompensé. Mais je dus partager le prix avec un compagnon de gloire. Je m'en serais bien passé et, comme le compte-rendu académique publiait des citations de son ouvrage, aussitôt je m'en emparai non sans quelque désir coupable d'y surprendre des fautes ou des faiblesses. C'était une saynète en vers intitulée *Une légende de l'art*. Elle mettait en scène Hans Memling à Bruges. Un bourgeois d'Anvers, von Goltius, chargé de représenter la

vie pratique et terre-à-terre, ayant traité de fous ceux que l'art possède et qui méprisent l'existence matérielle, s'attirait du peintre cette verte réplique :

... Il passait pour fou, sans doute aussi,
Le vieil Homère allant de bourgade en bourgade,
Pauvre aveugle, entonner l'éternelle *Iliade* ;
Fou, Diogène écartant le royal appareil
D'Alexandre le Grand pour garder son soleil ;
Fous, tous ces grands chercheurs dont la main vagabonde
Erre avec un flambeau dans notre nuit profonde ;
Fou, l'artiste incompris à son œuvre obstiné
Et qui, tranquille, attend que son heure ait sonné,
Gardant son âme intacte et jamais assouplie.
Ah ! si ceux-là sont fous, saluez la folie
Et courbez votre front sous le souffle emporté
Qui pousse tous ces fous à l'immortalité !
Je ne suis qu'un petit soldat de la cohorte :
N'osant me mettre au rang, je reste avec l'escorte
Où, quel que soit son pas, on a tout ce qu'il faut
Quand on marche en avant et qu'on regarde en haut.

Et si, trop grand pour moi, mon rêve un jour s'écroule
Je poursuivrai malgré les dédains de la foule.
Tant pis si je piétine un peu votre or, tant mieux
Si je vais jusqu'au bout sans y jeter les yeux !...

Je cite ces vers de mémoire, à plus de trente ans de distance, et j'espère ne les avoir pas défigurés. Il faut croire qu'ils se retiennent mieux que les miens. Quand je rencontrai l'auteur, au lieu d'un rival je trouvai donc un ami. Emmanuel Denarié me prit tout de suite par le bras, familièrement, et m'emmena chez lui, à la campagne. Il avait bien à surveiller les travaux des ouvriers qui binaient ses vignes, mais quand nous arrivâmes, comme il faisait très chaud, les ouvriers étendus à l'ombre dormaient.

— Ne faisons pas de bruit, me dit-il, et nous nous en allâmes.

A quoi je reconnus qu'il introduisait une fantaisie secrète dans les affaires dont il avait la charge.

Nous gagnâmes une prairie d'où la vue s'étendait jusqu'aux Alpes dauphinoises, et il ne fut question que de poésie. Le temps n'a pas changé le but de nos rencontres. C'est toujours de poésie qu'il est question entre nous, mais nous avons appris à l'extraire de la vie et de la nature plus que des livres. Quand je bouscule sa paresse, il se venge en m'entraînant dans les champs, et je dois abandonner la page commencée.

* *

Ayant préludé en chantant la folie, il eût été naturel de le retrouver dans quelque étude de notaire ou de collecteur d'impôts. Or, par un phénomène presque unique, il est resté fidèle à ses premières amours et n'a pas cessé de ne tenir aucun compte de la commune sagesse. Ce faisant, il a passé le meilleur marché du monde. Il a soumis l'univers à son bon plaisir et s'en est toujours bien trouvé. Sans doute l'a-t-on connu avocat, agriculteur, conseiller municipal, que sais-je encore ? mais toujours par surcroît et sans y prendre garde. Personne ne l'a jamais pu croire occupé à travailler. Les gens réguliers, les gens en place, les notables, les fonctionnaires affectaient de ne pas le prendre au sérieux. A l'abri de cette réputation — si difficile à acquérir, mais si commode ! — il s'est affranchi d'un tas d'obligations inutiles et d'une foule d'importuns et, devenu maître de lui, il a fait ce qu'il a voulu, et de sa vie un chef-d'œuvre.

L'imiter n'est point à conseiller. Il a la manière qu'il aura dérobée dans quelque boîte de sorcier. Il apparaît, et chacun d'éprouver un grand contentement intérieur. Il apparaît, et l'existence aussitôt s'améliore, comme s'il y avait plus de fleurs et de parfum dans les jardins, plus de soleil et de chaleur et comme une diversité nouvelle dans la monotonie des jours. Qu'a-t-il d'extraordinaire ? Les vêtements sont plutôt négligés. La barbe aux fils d'argent ressemble au feuillage frisé du chêne. Le visage aux yeux lumineux tiendrait du faune sans l'expression plus chargée de bonté que de malice. Mais quelque chose qu'on ne voit pas est en lui, et c'est la jeunesse. On croit la jeunesse soumise au cours des années. Quelle erreur ! Tant d'hommes et même de femmes naissent jeunes ou vieux et le demeurent. La jeunesse est un privilège. Elle consiste à aimer la vie et, par là même, elle la transforme et la dore. Et c'est ainsi qu'elle permet d'écrire des romans à tout âge.

Emmanuel Denarié a toujours été jeune. Il le sera toujours. Et, mieux encore, il rajeunit

tous ceux qu'il rencontre. C'est un don qu'il doit partager avec l'enchanteur Merlin. Dans notre pays de Savoie, parce qu'il n'est ni député, ni sénateur, ni homme de loi, ni brasseur d'affaires, ni barbouilleur de papier, ni grand seigneur, ni grand médecin, on le pourrait croire sans action. Or, il est ce qu'Alphonse Daudet rêvait d'être : marchand de bonheur. Marchand, non, car il donne. Il donne le goût de vivre. Nul n'a été reçu dans sa maison des champs — pas trop loin de la ville, car il est sociable — sans en emporter, comme un invisible paquet, du plaisir. Il est vrai qu'il y est merveilleusement aidé, mais cela fait partie de sa chance. Les abeilles mêmes, s'il leur rend visite, s'abstiennent de le menacer. Il a des traces de miel sur les lèvres.

A quoi passe-t-il ses jours ? Car il semble ignorer le travail. Il compose des vers en marchant. Les sentiers le connaissent et recouvrent de gazon leurs cailloux afin de lui épargner les faux pas : il est si distrait ! Et, s'il chasse, il rapporte des poèmes quand on attend du gibier. Mais ces poèmes, il ne les écrit pas, il les dit. Jamais il n'a consenti à les recueillir. La mémoire de ses amis finira peut-être par composer un recueil. Je donnerai, pour ma part, ce sonnet qui lui vint pendant la guerre, une nuit qu'il veillait à l'hôpital un blessé, — à l'hôpital où, rien qu'en s'asseyant au chevet des malades, il servait de médicament. L'œuvre est intitulée : *Le dernier clou*.

Le vent est bon, la poudre sèche —
Campé dans un sanglant décor,
Hindenburg — sinistre bobèche —
Prend des airs de Campéador.

Car la guerre est joyeuse et fraîche...
Allez tous, il est temps encor,
Le couvrir, mais qu'on se dépêche,
De clous de fer et de clous d'or !

A ce jeu que rien ne vous lasse...
Réservez pourtant une place
Ronde à peu près comme un écu,

Pour un clou solide et plus large...
Mais c'est notre Foch qui se charge
De le lui planter dans le... ..

Le blessé qui, le premier, reçut de ce sonnet la confidence, n'était pas un lettré. Un large rire d'approbation lui fendit la bouche jusqu'aux oreilles.

Mais voici que le succès vint chercher ce poète ignoré qui vivait paisiblement, loin des endroits où l'on imprime. Il avait accompli en vers ce que les imagiers et les peintres d'autrefois entreprenaient avec leurs pinceaux : un triptyque. Les auteurs dramatiques écrivent des pièces en un ou plusieurs actes. Il imagine, lui, de composer des panneaux : une première scène pour poser ses personnages, un panneau central comportant l'action, et une scène finale pour conclure et montrer, après l'action, les personnages rassérénés. Afin de remplacer les volets, le rideau tombe. Et ce fut son *Fra Angelico*.

Un triptyque en vers, vous devinez le sourire sceptique d'un directeur de théâtre à qui l'on apporte un tel manuscrit. Un triptyque en vers, comportant de la musique de scène, une figuration et la représentation du célèbre tableau de l'ange de Fiesole, le *Couronnement de la Vierge* ! Or, il se trouva que le directeur du Grand Cercle d'Aix-les-Bains, ayant entendu parler de cet étrange ouvrage, demanda à le lire. Il le lut, le relut, le monta en quelques semaines. Et c'est ainsi que le poète dut un jour quitter sa maison de campagne, enfermer ses chiens, oublier sa pipe, et venir assister à une première.

Le sujet de *Fra Angelico*, c'est l'éternelle lutte entre l'art religieux et l'art païen. L'un se borne à la nature que l'autre prétend dépasser. Et sans doute est-ce toujours à la nature qu'il faut revenir pour sentir sous ses pieds un terrain utile. Mais, au delà du monde visible des formes et des couleurs, il est tout un monde invisible, celui des sentiments et des idées, celui de la vie intérieure, celui du désir que la terre ne satisfait pas. L'art religieux a eu l'ambition d'atteindre, par delà ce qui est perceptible aux sens, ce qui se laisse deviner sur les traits du visage en extase, au bord des lèvres en prière, au fond des yeux dont le regard semble voir au delà de l'espace et du temps...

Depuis lors, *Fra Angelico* a été représenté

(1) Cette étude paraîtra prochainement en préface du *Curé des Avranches*, roman par Emmanuel Denarié. (Plon, édit.).

à Paris, sur une des scènes irrégulières qui maintiennent l'art dans nos spectacles. De bons juges, comme Henri de Régnier et Henry Bidou lui ont adressé des louanges. Puis l'Œuvre de Lugué-Poé a monté *Un médecin de campagne* qu'Emmanuel Denarié avait tiré de mon *Chemin de Roselande*. Il tient en réserve un *Molière* dont les vers sont drus et savoureux, et tout à fait dignes des *Femmes savantes* et de l'*Ecole des femmes*.

Mais cet écrivain ne déteste rien tant qu'écrire. Non qu'il soit maladroit de ses mains : il peint et sculpte à ses moments qui, par une chance incomparable, sont tous perdus. Enfermer les mots — les mots légers, fluides, aériens — dans une suite de caractères lui paraît besogne fastidieuse. Il préfère les lancer de sa bonne voix chargée de malice. Heureusement, des personnes diligentes, secrétaires bénévoles,

les ont ramassés. Ainsi, le *Curé des Avranches* a-t-il été composé chapitre par chapitre. Les chapitres n'étaient pas toujours dans l'ordre. Il dictait avec un extrême plaisir la harangue de l'abbé Palombe sur le pur amour, ou le déjeuner aux grenouilles chez le chanoine Virgile, ou le décès magnifique de cet admirable prêtre, et il fallait attendre des semaines les morceaux intermédiaires qui l'intéressaient moins. La composition lui pèse : comme il a l'esprit naturellement logique et même classique, elle s'est imposée d'elle-même peu à peu.

Le *Curé des Avranches* traite avec respect, mais sans pruderie ni fausse vergogne qui ne sont point de mise chez nous, un sujet assez hardi, qui paraîtra nouveau et qui est fort ancien : l'éternel choc des novateurs contre les vieilles règles de discipline religieuse ou sociale que l'on croit surannées et qui révèlent à

l'usage leur vérité, car elles viennent de l'expérience et sont à l'épreuve du temps. On y retrouvera quelque chose de cette familiarité, venue de la connaissance et de l'amour, de cette bonne humeur, de cette observation profonde et narquoise ensemble, qui donnent tant de prix aux romans du savoureux Ferdinand Fabre trop oublié à qui nous devons *Monsieur Jean* et *les Courbezons*, et tant d'autres belles œuvres où le clergé occupe le premier plan.

Aurai-je su vous présenter l'auteur ? Si je l'ai su, vous l'aimerez comme tout le monde chez nous. A Chambéry, demandez au premier venu : — Connaissez-vous Emmanuel Denarié ?

Et il vous répondra :

— Je crois bien, d'une manière qui vous donnera infailliblement le goût de le connaître aussi.

Henry BORDEAUX.

LES HOSTILITÉS ALLEMANDES EN HAUTE-SILÉSIE

L'illogisme grandit dans la politique de l'Entente à l'encontre des Allemands. Les imprudentes paroles de M. Lloyd George invitant la Prusse à prendre la Haute-Silésie accordée par le traité de Versailles aux Polonais ont mis le feu aux poudres de la Reichswehr. Pour corriger ses écarts de langage, le Premier gallois a dépêché vers Oppeln six bataillons anglais qui, comme les carabiniers d'Offenbach, arrivent trop tard. Déjà des soldats et officiers français ont été molestés, blessés, et durent se servir de leurs armes contre la fureur teutonique.

Logiques, les Allemands se sont opposés à la marche des troupes anglaises et leur ont fermé les zones neutralisées. Les hostilités, suspendues entre Korfanty et les bandes de Berlin, sont reprises contre les Alliés, impuissants hélas à faire respecter leurs volontés. Le chancelier Wirth a fermé les frontières silésiennes, mais le grand état-major ne continue pas moins d'envoyer munitions et vivres à la Reichswehr adonnée tout entière à ses grandes manœuvres de guerre.



Un bataillon écossais, envoyé en Haute-Silésie, traverse une rue d'Oppeln.



C'est l'Oder qui constitue la ligne de démarcation entre les troupes de Korfanty et les soldats de la Reichswehr. Les détachements alliés se sont infiltrés dans une zone neutralisée pour séparer Polonais et Allemands et tenter de faire cesser les hostilités.



« Je m'incline très bas, pieusement, devant cette tombe et c'est en ma personne l'hommage et l'admiration de tout le peuple japonais, ami du peuple de France, que je »
 « dépose en ce temple unique de l'honneur, de la bravoure et du devoir. » (Paroles prononcées par le Prince Hiro-Hito à l'Arc de Triomphe de l'Étoile (3 juin 1921).

LE SÉJOUR DU PRINCE HIRO-HITO A PARIS

Paris a fait déjà sien, ce prince, dont les lunettes d'or auréolent des yeux étranges, évocateurs d'une nation où l'activité et le progrès ont leurs racines profondes dans le mystérieux domaine des âmes et des morts. Des dîners, des réceptions, des promenades à Chantilly, à Versailles, à Fontainebleau, ont charmé peut-être, et fatigué sûrement le jeune héritier qui vient demander à

la vieille Europe ce qu'elle peut avoir d'utile et de bon pour la conduite des hommes. Le champ d'expérience est vaste, hélas plein de fondrières et de trous ! Que de beaux principes, qui furent l'honneur de notre continent et dont seuls restent quelques vestiges ! Où êtes-vous dogme des nationalités ? Quel corset de fer et d'acier enserre la liberté des peuples ! Sans doute le futur mikado a dû méditer sur le spectacle des luttes qui résultent de mauvais instruments diplomatiques. Il doit redouter ceux-ci plus que la guerre, et penser que souvent

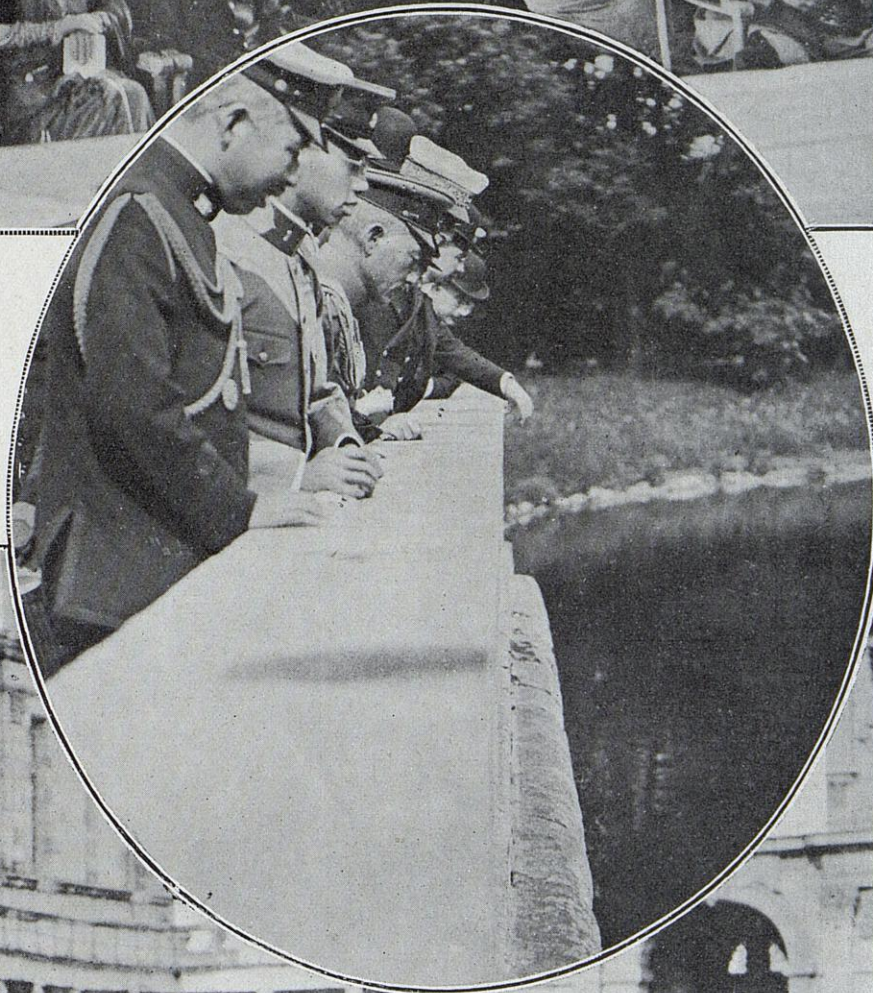


Sous la conduite de M. d'Esparbes et de la Marquise de Ganay, le Maréchal Foch, le Prince Hiro-Hito et le Maréchal Pétain gravissent les marches du Palais.



Dans la salle Henri II du château de Fontainebleau, le futur souverain assiste à un concert. *De gauche à droite* : Maréchal Foch, Maréchal Kan-In, Marquise de Ganay, Prince Hiro-Hito, Maréchal Pétain.

la lettre tue. Il est un geste qui fut entre tous le plus cher à ce prince soldat, qui tient sa dignité de toute la lignée sacrée de ses morts, ce fut son salut émouvant et recueilli au guerrier inconnu ; salut, qui inclinait très bas vers le granit rude tout le Japon ardent et fort, faisant de notre héros anonyme, un de ses plus beaux, de ses plus glorieux ancêtres de courage et de foi patriotique.



Le cortège officiel traverse la cour intérieure du Château. — *Dans le médaillon* : Le Prince à l'Étang des Carpes.



Les troupes de la nouvelle garnison massées sur la place du Château; au fond on aperçoit la Colonne de Sigismond III, roi de Pologne.

VARSOVIE FÊTE SA GARNISON

Varsovie, 30 mai.

(De notre correspondant particulier.)

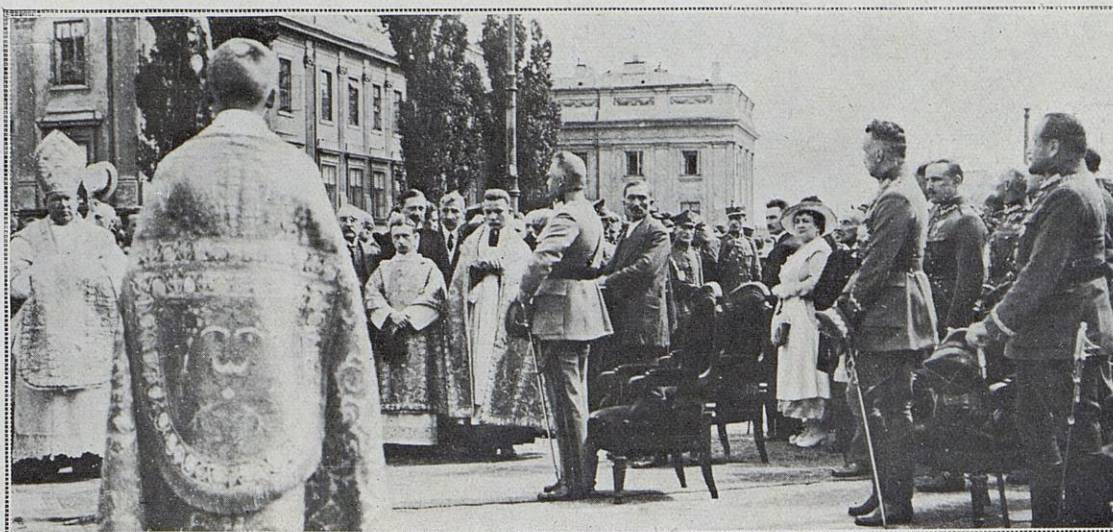
Avec le traité de Riga, la Pologne ressuscitée connaît — pour la première fois — l'état de paix, s'il est possible d'appeler ainsi la situation d'un pays qui voit, de tous côtés, âprement discuter ses aspirations nationales et se demande avec angoisse, pour son avenir, s'il y a bien quelque chose de changé au pays de Frédéric II comme en celui de la Grande Catherine.

Avec la paix, la jeune armée polonaise, hâtivement constituée au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918 pour repousser les invasions ukrainiennes et bolchevistes, va enfin pouvoir, avec le concours de la mission française, travailler à l'œuvre de son organisation.

Varsovie redevenue la capitale de la libre Pologne, fêta hier l'arrivée des régiments qui doivent constituer sa garnison : 1^{er} régiment de chevaliers, 21^e et 36^e régiments d'infanterie composés des volontaires varsoviens qui en décembre 1918 couraient à la défense de Lwow. Ce fut une fête symbolique de l'union étroite de l'armée et du pays.

Les trois régiments sont passés en revue par le maréchal Pilsudski sur cette place du Château Royal si étroitement liée aux grands faits de l'histoire polonaise au cours du siècle dernier.

C'est de là que partirent les légions de Kosciuszko marchant contre les Moscovites, c'est sur cette place que défilèrent sous les aigles impériales aux accents du fameux chant de la Pologne ressus-



Une messe en plein air : Le Cardinal Kakowski, avec sa mitre; debout, le maréchal Pilsudski.

citée les légions de Dombrowski, c'est cette place encore qui vit les prodromes de l'insurrection de 1863.

Après la revue, remise de croix du « Virtuti Militari » par le chef de l'Etat, puis le défilé commence aux acclamations d'une population qui sait le prix de l'indépendance et salue avec reconnaissance ses sauveurs du mois d'août 1920.

La Municipalité de Varsovie avait eu l'idée touchante d'inviter à un déjeuner dans le jardin de Saxe les officiers et hommes de troupes des trois régiments groupés autour du chef de l'Etat, commandant en chef, des notabilités civiles et militaires, du général Niessel et des autres représentants des missions alliées.



Un déjeuner militaire au Jardin de Saxe. A droite de l'orateur, le général Sosnkowski, ministre de la Guerre; à gauche, le maréchal Pilsudski et le général français Haller.



L'Arc de Triomphe devant l'Eglise Ste-Anne, construite par Stanislas Auguste Poniatowski.



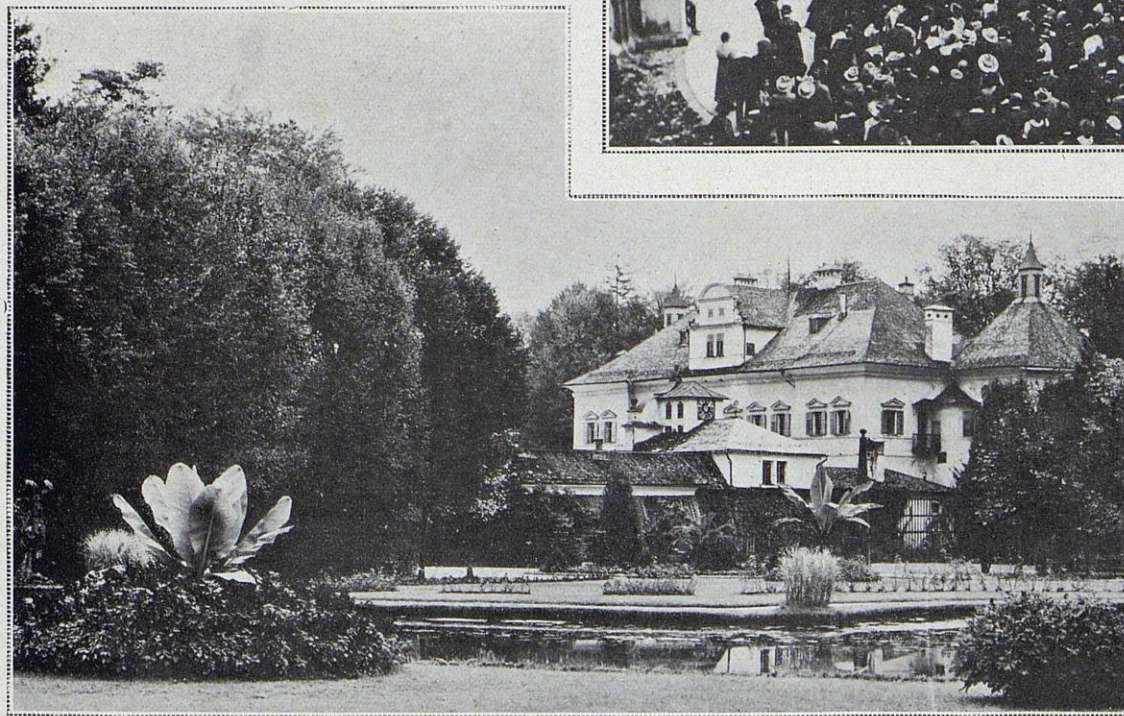
Vue générale de Salzbourg.

LE PLÉBISCITE DE SALZBOURG

Grâce à nos hésitations, nos tergiversations, nos demi-mesures, voici que vient de se produire un événement gros de conséquences. Le Salzbourg malgré le gouvernement de Vienne, et les menaces timides de la Petite Entente, s'est jeté dans les bras de l'Allemagne. Le Docteur Wirth est paraît-il, fort préoccupé de cette nouvelle explosion pangermaniste. Ceux qui l'ont précédé au pouvoir et surtout les politiciens impérialistes de la Bavière sont les seuls responsables de ce profond coup d'épée dans ce malheureux traité de Saint-Germain. Rendons hommage au service de propagande allemande : il est bien renseigné et sait profiter avec opportunité de toutes les difficultés et de toutes les faiblesses. Avant de lancer ses troupes d'assaut, il s'y entend à « faire des coups de main ». En Autriche il fut même trop adroit puisque les ministères allemands et autrichiens furent renversés. Le plébiscite illégal du Salzbourg qu'il nous aurait été si facile d'éviter, les Alle-

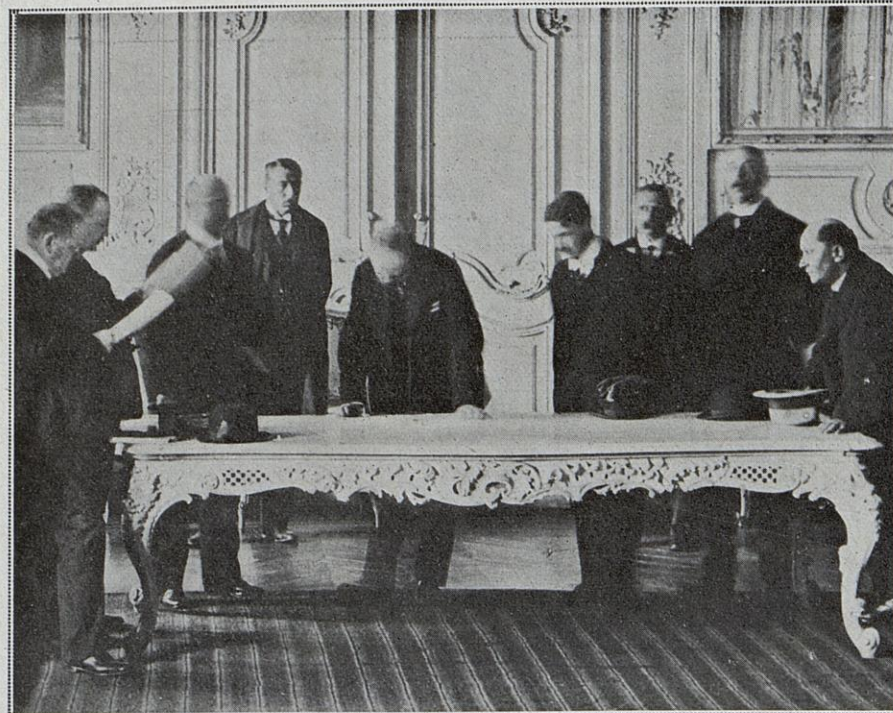


Le 29 mai, devant l'Hôtel de Ville, les Salzbourgeois ont manifesté en faveur de leur annexion à l'Allemagne.



Le Château épiscopal de Hellbrunn, près de la capitale du Salzbourg.

mands l'ont obtenu avec la meilleure arme, la famine. Mal ravitaillés, les Salzbourgeois s'unissent à la Bavière pour pouvoir enfin manger à leur faim. Ils ne veulent plus attendre les millions que leur consent l'Entente tout en ne les leur consentant pas, vu que celle-ci est presque aussi pauvre que la malheureuse Austria. On ne vit pas que de belles paroles, et avant que les trésors des musées de Vienne n'aillent gager chez quelque tiers état, les avances que ne peuvent pas faire les banques européennes, les Salzbourgeois ont préféré se mettre sous la dent des bonnes choucroutes. Ce sont les voix de l'estomac qui ont gagné le Salzbourg à la Bavière. Très inquiet pour le sort de l'Allemagne elle-même, le chancelier Wirth enjoint au ministre autrichien d'arrêter les plébiscites : débordé par ses partisans M. Mayr essaie en vain de se conformer aux ordres de Berlin et mécontente ainsi tous les partis. Pendant ce temps Vienne ne croit plus ni aux promesses, ni aux menaces des Alliés. Le prestige de l'Entente est singulièrement compromis dans l'ancienne double monarchie.



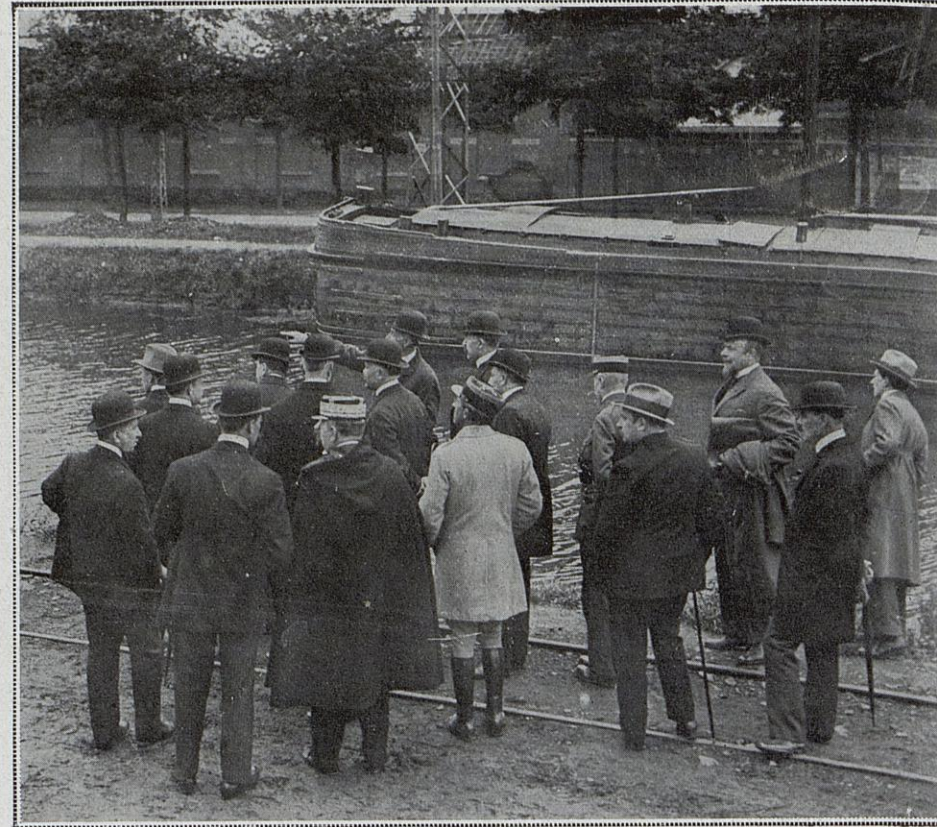
Réception du ministre des Régions libérées à l'Hôtel-de-ville de Douai. Derrière M. Loucheur, M. Alnot, chef du 2^e secteur de l'Office de reconstitution industrielle, qui a reçu la Légion d'honneur au cours de la visite ministérielle.



Les autorités quittent l'Hôtel-de-ville de Douai après la réception ministérielle. A gauche de M. Loucheur, le maire de Douai.



La mairie de Bailleul gaiement fleurie en l'honneur de la remise de la Croix de Guerre à la ville martyre.



A Douai, M. Dubourguet, directeur de la C^{ie} Electrique du Nord, donne au ministre des explications sur le halage électrique.

Le nouveau voyage que le ministre des Régions libérées vient de faire dans le Nord est mieux qu'un voyage, c'est l'affirmation définitive de l'indépendance communale, c'est le progrès d'un bienfaisant régionalisme qui s'affirme plus fort, c'est le retour à des principes d'administration larges et vivants abolis trop longtemps par des lois d'excessive centralisation. Il est paradoxal de penser qu'une guerre cruelle et dévastatrice était nécessaire pour ressusciter du passé national et des ruines sinistres de nos contrées meurtries l'autonomie régionale qui fit la grandeur de l'ancienne France.

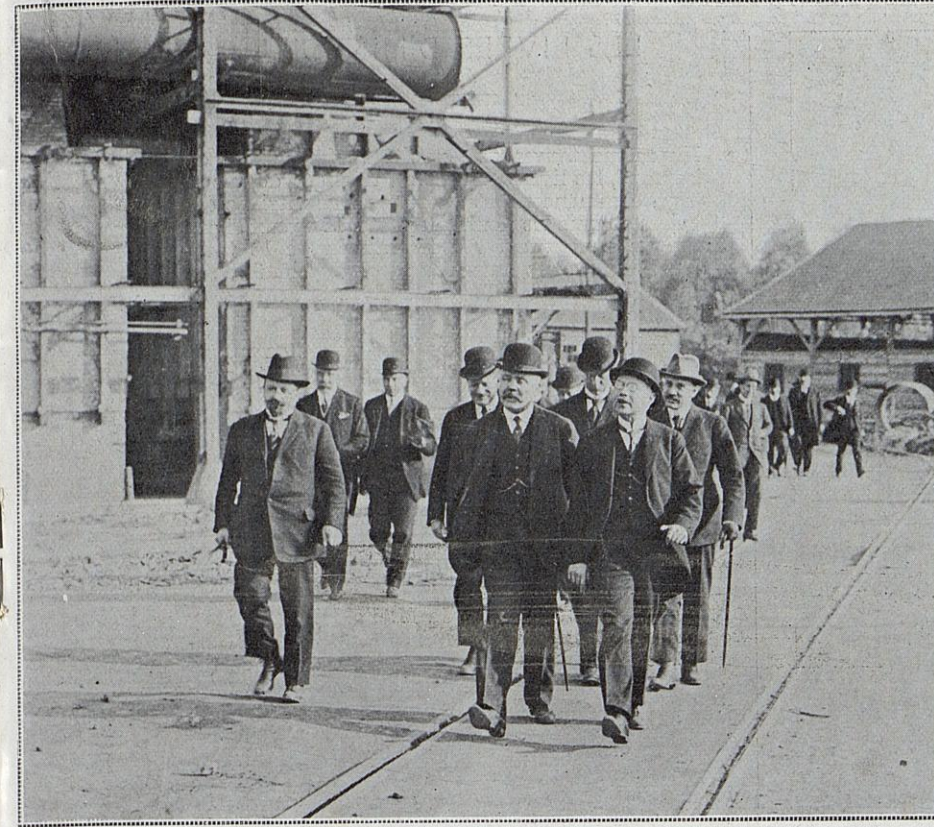
L'œuvre accomplie par les Régions libérées en ce qui concerne les finances municipales est le premier pas vers la reconstitution définitive de l'unité provinciale. Il suffit de se souvenir du substantiel discours que M. Prangey prononça à Cambrai, où il précédait M. Loucheur. C'est un remarquable programme de finances provinciales, établi avec la précision d'un mathématicien et la subtilité d'un juriste consommé. Couragementement le chef de Cabinet de M. Loucheur se refusa à reconnaître l'administration centrale pour une panacée universelle, le sinistré seul ne peut rien ; grâce à lui les dossiers s'accumulent dans les Commissions cantonales, qui sur deux millions d'affaires n'ont actuellement rendu que neuf cent mille décisions définitives. Mais au contraire, que tous les habitants d'une commune, porteurs de certificats provisoires s'unissent et celle-ci va avoir le droit d'emprunter en leur nom. Mieux encore la municipalité pourra établir un certificat provisoire global basé sur l'importance approximative du sinistre communal.

Ainsi, Cambrai qui a 80.000.000 de dommages valeur 1914 recevra un certificat provisoire de 150 millions. Muni de ce certificat la commune agissant au nom de ses sinistrés obtient du ministre des Finances le paiement par annuités de ces 150 millions, fait un emprunt de la somme correspondante et le verse à la Caisse communale par l'intermédiaire de la Banque de France. Ainsi la commune a vu simplement s'accroître son autonomie financière. Ainsi Cambrai pourra renaître plus vite à la vie économique, à l'instar de Lens et d'autres villes du Nord, dont les emprunts réussirent brillamment.

Voilà pourquoi M. Loucheur est venu en personne faire germer la bonne semence apportée avant lui par M. Prangey. Actif, précis, rapide dans la décision, le ministre



Le général Sir A.-J. Godley remet au maire de l'héroïque cité un fanion, offert par le gouvernement britannique.



M. Loucheur visite la Sucrerie centrale de Cambrai, sous la conduite de MM. Gilbert, directeur général de la Société, Herscher, etc.

des Régions libérées a pu constater lui-même l'œuvre remarquable de relèvement industriel et commercial accomplie grâce aux chartes souples et pratiques édictées par lui. Quoi qu'en disent certains détracteurs qui affirment sans preuve que rien ne va, la réalité est là, le Nord se relève de ses ruines. Le principe de solidarité supérieur à l'égoïsme dénigrateur, groupe les sinistrés autour de leur mère meurtrie, qui reçoit la petite obole de chacun. Les régions sont libérées des Allemands, souhaitons qu'elles le soient également des fomenteurs de campagnes mesquines. Certes tout n'est pas parfait et M. Loucheur, s'il a l'esprit géométrique de M. Prangey, a également, en lui, l'esprit de finesse. Bien documenté, le cerveau bourré de chiffres, précis et rapide il a pu constater à Douai que la vie industrielle a repris son essor : les établissements métallurgiques Arbel, les tréfileries en pleine exploitation démentent symboliquement les « comptes fantastiques » de certains partis politiques.

A Valenciennes qui a déjà touché 1 milliard 700 millions soit 55 0/0 de la valeur 1914, M. Loucheur rendit hommage aux efforts inlassables du 2^e secteur et récompensa l'activité intelligente de son chef M. Alnot, en lui apportant le ruban de la Légion d'honneur.

A Caudry, le ministre, après avoir été reçu par la municipalité, promit à M. Melayers, président du comité corporatif des fabricants de tulles, de créer une commission d'experts spéciale.

Visitant l'usine Caisse-Henninot, M. Loucheur admira les superbes broderies qui étaient sur les métiers.

De retour à Cambrai le ministre parcourut les teintureries et les blanchisseries de la ville. Reçu par M. Gilbert, maire d'Escaudœuvres, M. Loucheur répondit ensuite au discours de M. Garin, maire de Cambrai et partit confiant dans la renaissance rapide de nos plus riches départements.

A Bailleul, où devait se rendre M. Loucheur, mais où le remplaçait M. Borel, du ministère des Régions libérées, le ministre du Travail remit la Croix de guerre à la ville et rendit hommage aux morts de la 25^e Division anglaise, dont la mémoire est perpétuée par un monument élevé dans la cité martyre.

LOUIS BRODERS.



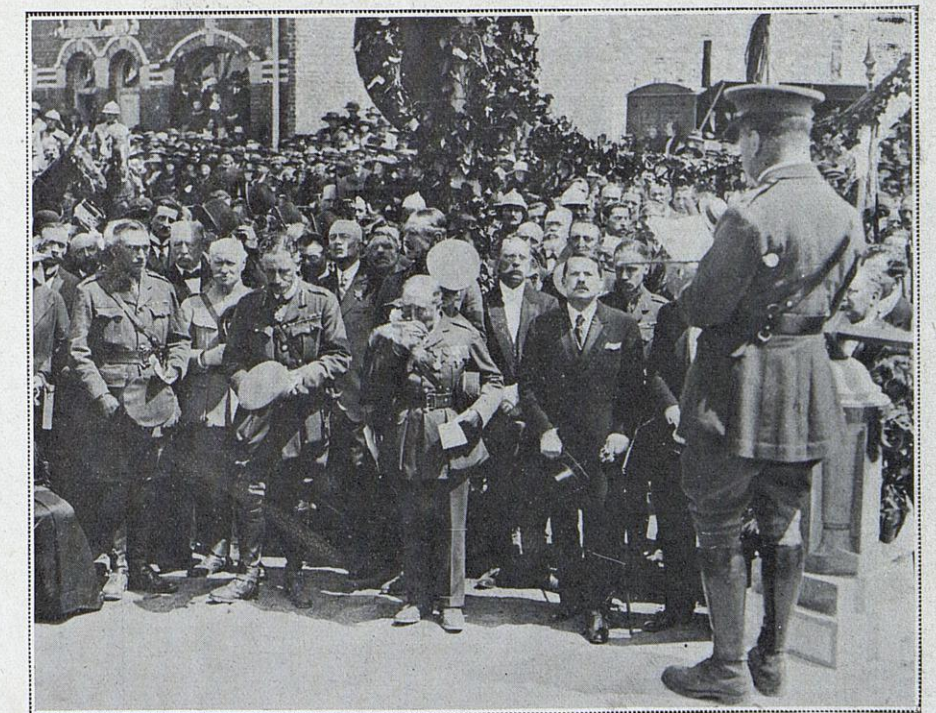
Vue générale de la cérémonie d'inauguration du monument symbolisant l'héroïsme des soldats anglais tombés à Bailleul.



A Valenciennes, accompagné de M. Thomas, directeur de la Société française de constructions mécaniques (anciens Etablissements Cail), le ministre des Régions libérées parcourt les diverses salles de l'usine.



Aux forges de Douai, M. Pierre Arbel montre au ministre les établissements qui ont pu déjà être reconstruits.



Le pasteur de la 25^e Division britannique lit une prière à la mémoire des défenseurs de la glorieuse cité.

LE VOYAGE DE M. LOUCHEUR DANS LE NORD

THÉÂTRES

THÉÂTRE DES ARTS : *Le Remous*, trois actes de M. H. BÉCHADE. — NOUVEAU THÉÂTRE : *Le Soleil de Minuit*, un acte en vers de M. J. DEVAL. — GYMNASÉ : *Le Caducée*, trois actes de M. A. PASCAL. — NOUVEL AMBIGU : Reprise de *Les Mystères de Paris*, cinq actes tirés du roman d'E. Sue, par E. BLUM.

Un ingénieur qui quitte son usine et la sous-loue pour se mettre à écrire des pièces, cela se voit ; qu'il réussisse dès sa première tentative et qu'il échoue à la deuxième, cela n'a encore rien qui surprenne. Qu'il ait, pendant ce temps, laissé sa femme maîtresse de gérer sa fortune, qu'il se trouve ruiné d'argent le jour même de sa déconfiture théâtrale, que ce même jour, sa femme, poussée par la nécessité d'acquitter une dette, se soit décidée à le tromper pour de l'argent, voilà où les circonstances paraissent groupées par une main aussi audacieuse qu'inexperte. C'est là qu'après deux actes d'expiation, la vraie pièce commence. André et Alice ont un fils et ce fils a les mêmes goûts que son père, il est moitié poète, moitié ingénieur. Il ne faut pas que ce qui est arrivé à l'un arrive à l'autre. André, rentré à son usine, refait sa fortune et forge le caractère de son fils. Il croit que l'heure présente n'appartient qu'aux gens positifs, que l'on ne peut plus rien bâtir sur des chimères ou des rêves. Cela lui apparaît comme une vérité engendrée par les remous de la guerre ; cela n'était-il pas déjà visible avant 1914 ? N'importe, le titre est justifié, le drame intéresse et il valait d'être traité moins sommairement. On comprend pourquoi après dix ans de séparation, ce mari qui avait assez vilainement trompé sa femme, refuse de la reprendre, tout en admettant que plus tard, quand il aura mis leurs fils à l'abri des tentations et des frivolités, il prononcera avec joie les mots de pardon et d'oubli qui déjà tremblent sur ses lèvres.

Bonne mise en scène de M. Beaulieu, interprétation un peu rigide de M. Rémy, curieuse de M. Bastide en un rôle épisodique, heurtée et inégale de M^{lle} Célia Clairnet qui paraît ignorer tout de son métier, et jouer avec une sincérité par trop dépourvue d'expérience. L'avenir nous dira peut-être un jour qu'elle a acquis un grand talent.

En même temps qu'un petit acte dont le succès fut, comme le titre, *Tout Doux*, le Nouveau Théâtre donne un acte de M. J. Deval, qui se révéla, l'an dernier, comme un véritable auteur dramatique, quand il fit jouer à Femina, *Une faible femme*.

René perdit la vue à la guerre, il faut lui apprendre que sa cécité est définitive. Pour lui adoucir cette affreuse révélation, sa maman fit appel à Simone, qu'elle savait être sa maîtresse dès avant la guerre, et la scène des deux amants est traitée avec beaucoup de sentiment et de justesse, dans une note discrète, qui confirme les hautes qualités dramatiques du jeune acteur et fait apprécier celles des interprètes : M^{lle} Fontanes, gracieuse et disant juste, M. Krimer jeune et sobre.

Le Caducée fut joué il y a quelques semaines dans une matinée à bénéfice ; en représentations régulières, il retrouve le succès qu'il obtint alors. C'est, ainsi que nous l'avons déjà dit, une œuvre



James K. Hackett, le célèbre comédien américain qui vient de jouer « Macbeth » à l'Odéon sur l'invitation du gouvernement français.

bien conçue, exécutée avec adresse, intéressante à tous égards.

Aux mélodrames dont nous signalions récemment la réapparition, vient s'ajouter un ancêtre fameux, *Les Mystères de Paris*, plus naïf que les autres, résumé adroit, bien que trop succinct, du roman d'E. Sue. Toute une époque s'y trouve caractérisée dans l'agencement des scènes aussi bien que dans celui des décors. A côté de M^{lle} Parysis, petite ouvrière appliquée, chanteuse sentimentale et malicieuse, M. Chabert dessine un M. Pipelet, proche parent de Joseph Prudhomme, et M. Goujet joue avec énergie la grande scène du Maître d'école aveuglé en punition de ses forfaits. La belle humeur de M^{me} Montbazoin égale le personnage de M^{me} Pipelet, M. Polack met au service du Chourineur une voix solide, une belle prestance.

Marcel FOURNIER.

LES LIVRES D'HISTOIRE

En même temps que verdît la frondaison du printemps, les livres d'histoire, négligés depuis la guerre, commencent d'apparaître aux vitrines des libraires comme les fleurs du passé. Heureux signe. Signe de renouveau. Au lendemain de la tourmente les esprits curieux recommencent d'apprendre la vie dans le grand livre éducateur de l'Histoire.

Si, par un rapprochement qui s'impose, le centenaire de Napoléon les incline à étudier Louis XIV et le grand siècle, invitons les à lire *Le Grand Condé et le Duc d'Enghien*, par Emile Magne (Emile Paul). Les lettres inédites de Marie de Gonzague, reine de Pologne, sur la Cour de Louis XIV ont la saveur et le prix des documents contemporains d'une époque. Elles sont bourrées d'anecdotes piquantes sur la vie mondaine, mais elles s'élèvent aussi vers de plus grands sujets en traitant ceux — toujours actuels — de la Pologne et de l'équilibre européen.

Vaste sujet aussi aborde M. l'abbé Lavaquery en nous donnant deux volumes (Plon) sur le *Cardinal de Boisgelin*. Cet homme d'ancien régime fut un remarquable type de prélat intelligent et diplomate, très averti de son temps, comprenant la Révolution, tirant le bien du mal, conseillant Louis XVI pour éviter le schisme et poussant plus tard avec un esprit de modération et de fermeté, le clergé de France à accepter le Concordat. Le livre de M. Lavaquery est vraiment excellent.

Ces grandes questions de l'Eglise de France sont également traitées de main de maître dans le dernier volume de M. de La Gorce *Histoire religieuse de la Révolution française*. — un monument — qui vient de paraître chez Plon. Les persécutions ; le retour au culte, l'esprit de tolérance et d'union sacrée qui leur succèdent quand, à la veille de Brumaire, se fait déjà sentir l'influence de Bonaparte sont pour M. de La Gorce l'objet d'une étude grave et serrée d'un intérêt presque actuel.

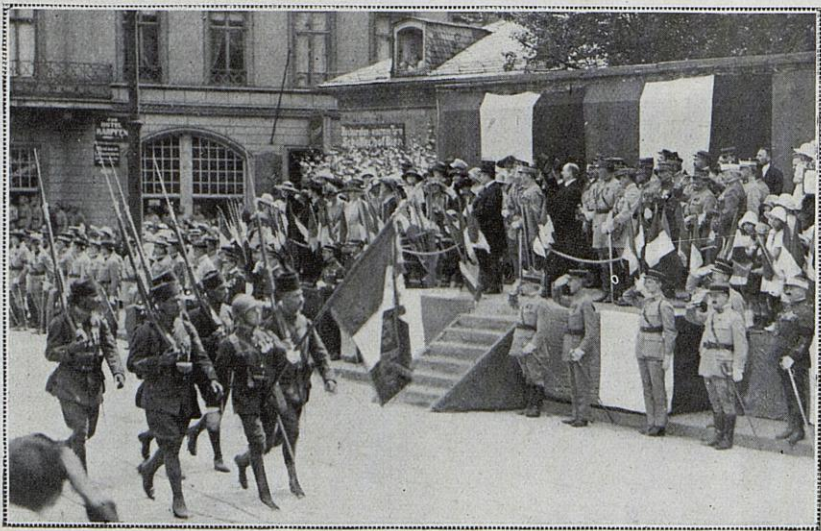
Et puisque nous parlons de Bonaparte il convient de citer la véritable anthologie de MM. Burnand et Boucher *L'histoire de Napoléon racontée par les grands écrivains* (Grasset). Ces deux érudits ont eu l'heureuse idée d'écrire de l'histoire pour gens pressés et ils ont adapté la chronique au temps de l'automobile et de l'avion. En trois cents pages ils ont réuni tout ce qui a été écrit d'essentiel sur l'Aigle par les historiens et les romanciers. On est un peu étonné de voir ainsi Léon Bloy voisiner avec Mme de Staël et Maurice Barrès avec Coignet, on trouve bien un peu courts les fragments de l'Epopée qui nous sont servis par tranches mais, n'importe, l'idée est heureuse et neuve.

Tout ce qui concerne les Bonaparte étant d'actualité, nous ne voulons point terminer ce compte rendu rapide des livres nouveaux — j'en passe et des meilleurs — sans signaler les souvenirs d'A. Filon sur *L'Impératrice Eugénie*. Ce livre d'une piété émue évoque en nos temps troublés, la grâce abolie d'une douce époque qui prend déjà le charme de grisaille des vieux pastels et nous conte les heures délicieuses... et un peu frivoles qui précèdent les tempêtes...

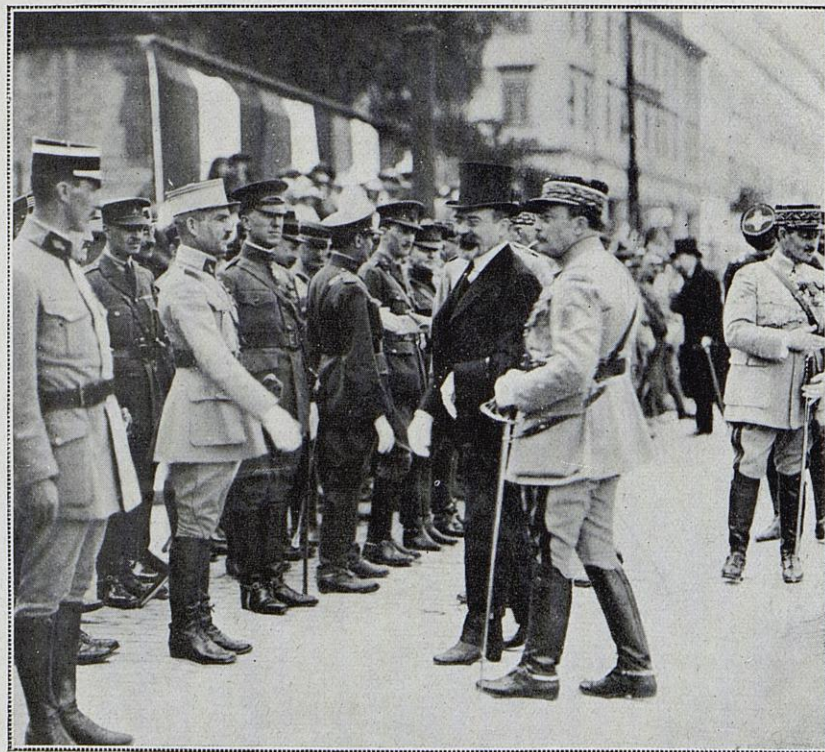
André DE MARICOURT.

M. BARTHOU EN RHÉNANIE

Accompagné des généraux Degoutte, Buat et Mordacq, le Ministre de la Guerre a visité les différentes garnisons que nous tenons en Rhénanie. M. Barthou voulait se rendre compte lui-même du bon état des cantonnements et de la qualité du ravitaillement. Il s'est déclaré enchanté du service de l'intendance. Ayant trouvé les jeunes suffisamment instruits, M. Barthou décida de démobiliser une partie de la classe 19. Les Rhénans firent un respectueux accueil au Ministre : un petit Allemand lui offrit même des fleurs.



Le ministre de la Guerre passe en revue un des régiments occupant Mayence.



Le général Degoutte présente à M. Barthou les officiers de la garnison.

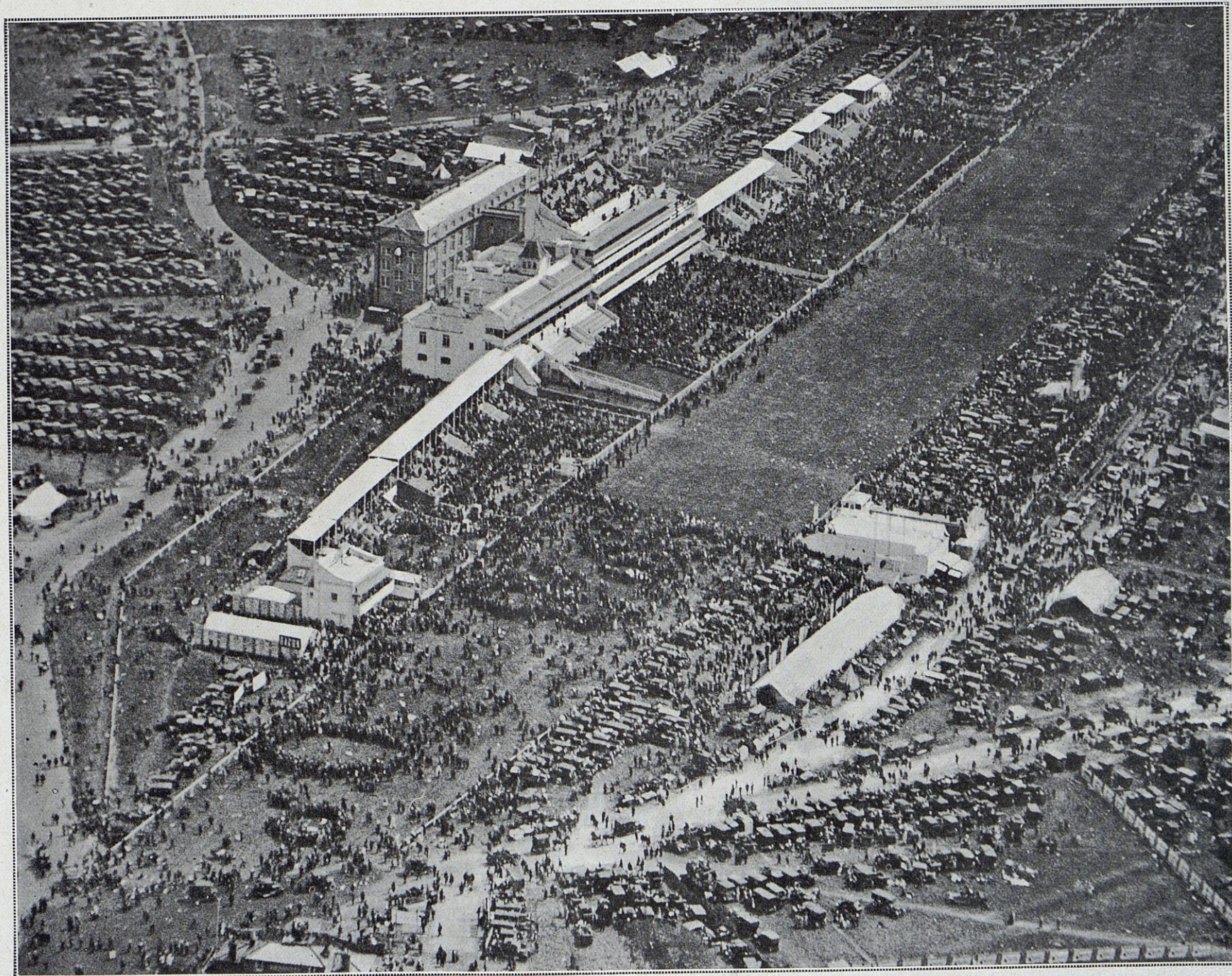
LE DERBY D'EPSOM

La célèbre épreuve hippique anglaise, qui précède toujours d'environ trois semaines notre Grand Prix, vient de se courir le 1^{er} juin à Epsom devant le Roi, la Reine, et la famille royale. Près de 70.000 automobiles remplacèrent les trains, dont la grève des cheminots et des mineurs empêchait la circulation. Le dirigeable R.-33, chargé de la surveillance des routes, signalait par T. S. F. les accidents ou les embouteillages. Enfin, et c'est encore une autre particularité à inscrire à l'histoire du Derby de 1921, à cinq heures, le R.-33 annonçait à l'univers, toujours par T. S. F., la victoire d'*Humorist*. *Humorist* a gagné, battant d'une encolure *Craig an Eran*, dont la cote était cependant meilleure. *Lemonara*, qui doit courir le 26 juin à Longchamp, s'est classé troisième à 3 longueurs derrière les deux favoris.

Le français Bellhouse devait monter *Humorist* dans la grande épreuve ; mais au dernier moment, Lord Derby autorisa son jockey Donoghue à courir pour M. Joël, le propriétaire du gagnant ; et ainsi le fin cavalier britannique fit triompher le pur-sang anglais, qui ne rapporte pas moins de 300.000 fr. à son heureux éleveur.



L'arrivée. — *Humorist* (à droite), gagnant d'une encolure sur *Craig-An-Eran*.



Les tribunes et une partie du champ de courses d'Epsom, vues en avion, le jour de la célèbre épreuve.



Les bagnards sortant de la citadelle de St-Martin de Ré.



Les forçats s'embarquent dans les chalands qui vont les conduire à bord du « Duala ».

(Cliché Godefroy, La Rochelle)

EN ROUTE VERS LA GUYANE

Six cent quatre-vingt-douze forçats et relégués se sont embarqués cette semaine pour gagner la Guyane, où ils vont réfléchir sur l'inanité de la lutte contre une société organisée et de plus en plus décidée à se défendre. A tous ceux qui ont commis des crimes ou répété de graves délits, on a prédit qu'ils iraient loin, tant ils paraissaient habiles à gagner de l'argent, sans rien faire. On avait raison, ils sont allés loin... à la Guyane.

Durant les hostilités, leur transport spécial, *La Loire*, ayant été coulé par les Allemands, ils pouvaient croire que peut-être à l'instar de leurs prédécesseurs de Toulon, ils allaient demeurer en France. Tandis que d'autres mouraient aux tranchées, il était si doux d'être un « embusqué légal ». — Aujourd'hui le rêve est fini ; les forçats ont dû monter docilement sur le *Duala*, ancien cargot allemand, attribué à la république tchéco-slovaque, puis cédé à la navigation nantaise, lequel en dix-huit jours transportera ses pêcheurs en eau trouble à Saint-Laurent-du-Maroni.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le Moulin [que Montmartre a restitué à la commune de Montrouge au cours d'une fête particulièrement réussie.



Le Maréchal Pétain a présidé cette semaine une prise d'armes aux Invalides et a remis lui-même le grand Cordon de la Légion d'Honneur au Général Marchand, le héros de Fachoda.

M. Georges Feydeau, l'auteur de *Champignol*, de *La Dame de chez Maxim's* et du *Bourgeon*, vient de mourir.

Une diligence authentique, bâchée, trainée par quatre chevaux, amène à Montrouge les membres de la République libre de Montmartre, qui vont remettre solennellement le moulin pris par les Montmartrois aux Montrougiens, il y a près d'un siècle.



Mme Curie reçoit du Président Harding le gramme de radium. — De gauche à droite : Mrs Harding ; Mme Curie, tenant le tube de radium ; le Président Harding ; Mlle Eva Curie et Mrs Malloreau, de New-York.

LES SPORTS

Les Championnats du monde de tennis sur terre battue ont donné à la prestigieuse M^{lle} Suzanne Lenglen, à MM. Gobert, Laurentz, et Decugis l'occasion de faire triompher nos couleurs. Le tournoi qui vient de se terminer à Saint-Cloud, a remporté un succès formidable. Le tennis a gagné sa cause devant le grand public. La présence de champions hors classe comme l'Américain Tilden et M^{lle} Lenglen sont pour beaucoup dans ce superbe succès. Voici les résultats officiels des championnats disputés :

Simple : Tilden (Etats-Unis).

Dames : M^{lle} Lenglen (France).

Double : Laurentz-Gobert (France).

Dames : M^{me} Golding, M^{lle} Lenglen (France).

Mixte : M^{lle} Lenglen-Decugis (France).

Comme on le voit, la Française taille la part du lion.

Le classique match à huit rameurs, qui chaque année met aux prises en Seine, sur 6200 mètres, les équipes du Rowing-Club de Paris et de la Société Nautique de la Marne, vient d'être gagné par cette dernière, après un bord à bord qui ne cessa que 300 mètres avant l'arrivée.

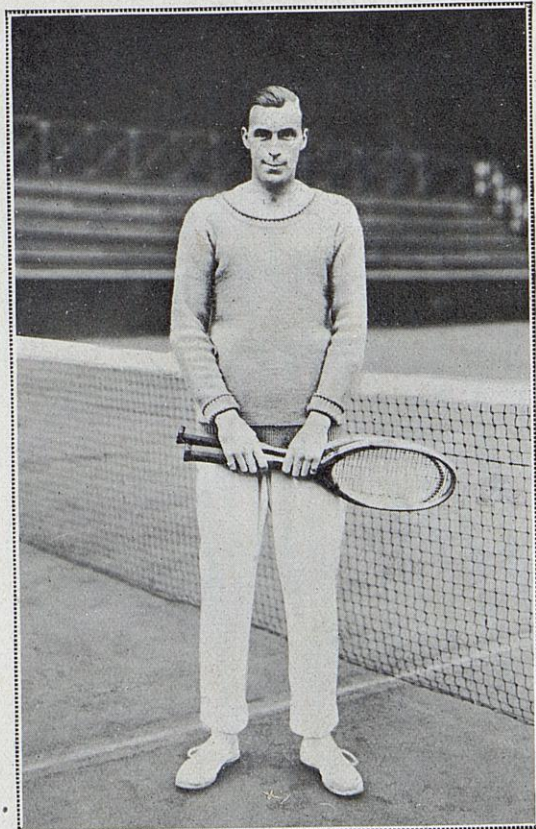


Mlle Lenglen, victorieuse dans le championnat simple dames et Mrs Mallory qui fut son adversaire dans la finale.

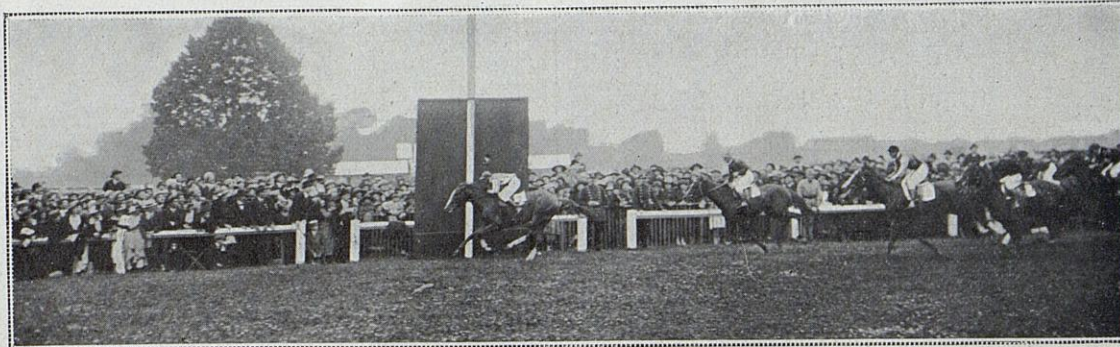
Nous avons dit le succès triomphal remporté cette année en Sicile par la Targa Florio. Il convient de signaler la personnalité du vainqueur, M. Masetti sur Fiat. M. Masetti qui est un véritable amateur, commerçant à Florence, a battu dans cette épreuve des professionnels du volant.

Le Prix de Diane, disputé dimanche dernier, n'avait plus été couru à Chantilly depuis 1914. Cette épreuve était dotée cette année de 147.700 fr. de prix. C'est Doniazade, fille de l'étalon Sardapale, vainqueur en 1916 du Prix du Jockey Club et du Grand Prix, qui a triomphé. Son propriétaire le baron Maurice de Rothschild fut très félicité.

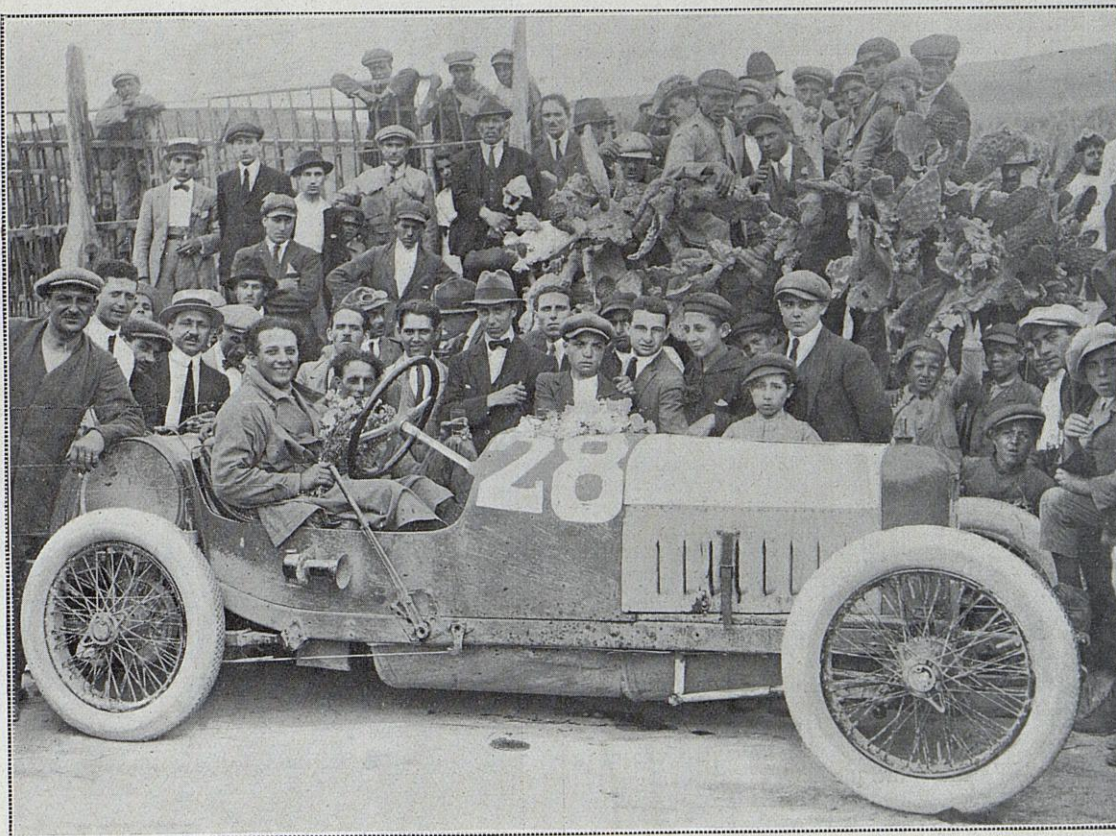
Daniel COUSIN.



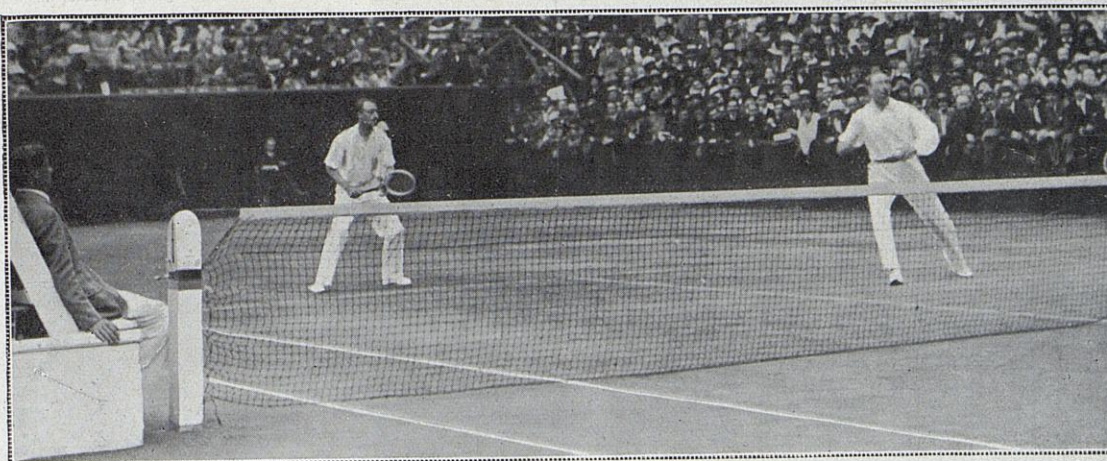
L'Américain Tilden, Champion du Monde de Tennis.



A Chantilly, l'arrivée du Prix de Diane. — En tête, Doniazade, montée par Bullock, précédant de 2 longueurs Ad Gloriam II, suivie de Guerrière II.



Masetti, vainqueur de la célèbre course automobile italienne de la Targa Florio, sur voiture Fiat.



Gobert et Laurentz, gagnants du Championnat double-messieurs.



Le départ du grand match annuel d'aviron Rowing-Marne, gagné par ce dernier club.

POUR LE RETOUR A REIMS DE LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Voilà, enfin, le premier milliard du vaincu versé au vainqueur.

Le premier milliard !

Une seule ville française, parmi les plus dévastées par la guerre, Reims, la « Ville des Sacres » a subi, à elle seule, plus de 4 milliards de dégâts !

Grande cité industrielle et commerciale de 120.000 habitants, Reims possédait, en 1914, près de 14.000 maisons. Après trois ans de bombardement systématiquement supporté, on n'y voyait plus, le 12 septembre 1918, jour de sa délivrance, que 15 maisons intactes. Tout le reste n'était plus que ruines et poussière. Plus de 8.000 maisons étaient totalement détruites par l'obus ou l'incendie, et l'illustre cathédrale, toute glorieuse d'histoire, avait, elle seule, reçu plus de 1.500 obus.

Un désastre si démesuré a, parmi d'autres causes, arrêté jusqu'ici n'importe quel pays, n'importe quelle province, n'importe quelle ville, de servir de « marraine » à la Cité martyre, et de l'aider à relever ses ruines.

Cependant voici qu'une occasion unique se présente, où chacune va pouvoir lui apporter son aide et lui témoigner sa sollicitude :

Jeanne d'Arc va revenir à Reims. C'est une belle histoire, que voici :

Reims s'enorgueillissait d'avoir, sur le parvis de sa cathédrale, l'original de la statue de Jeanne d'Arc, dont le surmoulage se dresse devant Saint-Augustin, à Paris. Œuvre de Paul Dubois, fondue en bronze à la cire perdue en 1873, cette statue fut achetée à l'artiste par l'Académie nationale de Reims, offerte à la ville et inaugurée en 1896.

Pendant presque toute la guerre, elle demeura à sa place. Un seul éclat d'obus fit une légère ébréchure, un jour, à sa vaillante épée, et elle symbolisait si bien la résistance, que les poilus avaient attaché une flamme tricolore à son poignet, et qu'elle est nommée dans la belle citation décernée à Reims avec la croix de guerre.

Cependant, le 8 mai 1918, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans, en 1429, on l'évacua, le général Petit défendant la ville. On la ramena à Paris. Elle y est encore.

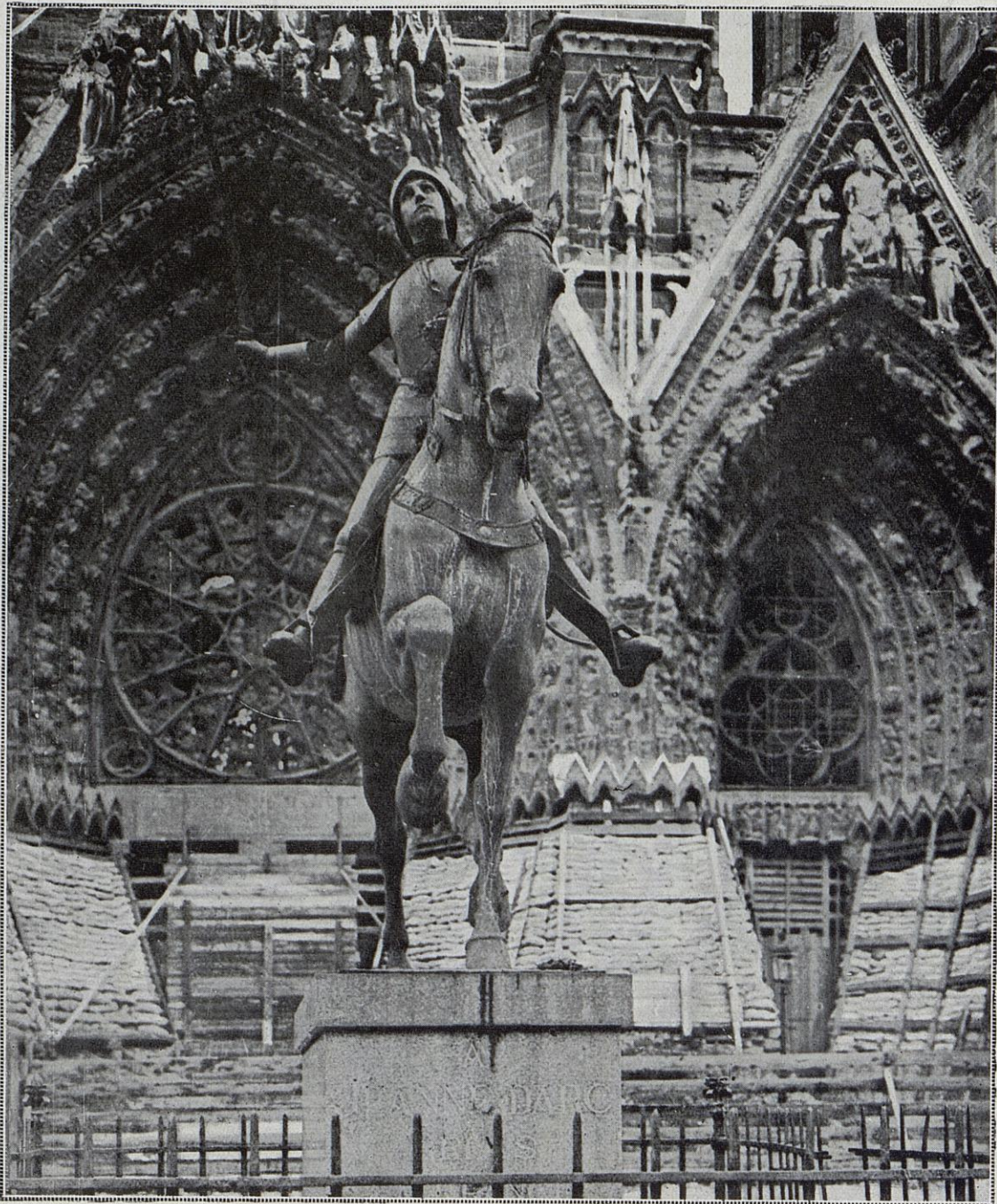
Les Rémois veulent la voir revenir.

Déjà, l'an dernier, ils le désiraient. Quelques difficultés d'ordre pratique s'opposèrent alors à son retour, et les Rémois se contentèrent de fêter l'anniversaire de leur délivrance en ramenant chez eux la chasse de Saint-Rémi emportée à Dijon.

En 1921, les choses seront autres.

Il s'en est fallu de peu que, le 8 mai dernier, le gouvernement ne remette en grande pompe, place de la Concorde, la statue de Jeanne à la Municipalité de Reims. C'eût été le « clou » de la première fête nationale de la Pucelle. L'événement fut même annoncé.

Mais le Conseil municipal de Reims déclina l'offre officielle. M. Charles Roche, maire de Reims, observa, en effet, vue la situation matérielle de la ville qu'on ne peut visiter sans frémir, n'autorisait pas que son nom de martyre puisse servir à relever l'éclat d'aucune fête.



« Telle on l'avait soustraite à l'injure allemande, »

« Telle on la reverra — perle dans son écrin. — »

Mais les gens de Reims ne renonçaient pas, tout de même, à leur héroïne. Et le Conseil Municipal décida que la statue, propriété communale, serait remise en place pour le 13 juillet, sans faste, revenant à Reims comme l'un des 70.000 habitants qui sont revenus déjà vivre parmi les décombres de la ville.

Or, un Comité du Retour s'est fondé, à Reims, pour célébrer l'événement par une cérémonie, il a choisi les dates des 16 et 17 juillet, parce que, cette année, ce sont un samedi et un dimanche, comme les 16 et 17 juillet 1429, où Jeanne elle-même entra dans Reims et fit sacrer roi Charles VII.

Il y a de ces coïncidences historiques.

Ce Comité a demandé à « L'Association des Ecrivains combattants » qui a accepté d'organiser la cérémonie : les combattants ramèneront la guerrière.

A eux tous, à qui la guerre n'a valu que des cicatrices et des rubans, ils ont eu une idée merveilleuse : ils ont créé la « Pierre des Ruines ».

Ils ont ramassé, dans les décombres des maisons broyées par l'obus et noircies par l'incendie, des petits débris ne pouvant plus servir à la reconstruction. Ils les ont ornés de médailles en plomb, au coin, d'après un dessin de Sénéchal représentant Jeanne. Des jeunes filles de Reims y ont tracé l'inscription : « Pierre des Ruines » « Souvenir de Reims ».

Et c'est ce symbole émouvant, que chacun, en visite à Reims, ramasserait et emporterait comme un souvenir des cruautés de la guerre et des souffrances de Reims même.

Il suffit, pour cela, d'écrire à M. Léon Lapchin, trésorier du Comité, 83, place d'Erlon, à Reims, Marne.

Le prix de ce symbole, de cette pierre des ruines, est lui-même symbolique. Il est fixé, pour chaque pays, à l'unité monétaire usuelle : un dollar en Amérique, un piastre en Orient, un douro en Algérie, un « écu de cinq francs » ailleurs.

Avec l'argent ainsi recueilli, on paiera la cérémonie. Avec le surplus, on construira des maisons ouvrières, pour abriter enfin quelques-uns des enfants, des mères, des vieillards, qui logent dans les caves depuis deux hivers.

Qui manquerait de cinq francs, pour s'accorder à soi-même le bonheur d'être venu en aide à la grande blessée ? Personne assurément. Mais il fallait que ces choses soient connues.

Les voilà dites.

Emmanuel BOURCIER,
secrétaire de

L'Association des Ecrivains combattants ».



Le quartier des deux Anges, en novembre 1914

(Coll. Antony-Thourel).

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

La situation économique et financière du Maroc.

Le 30 mars 1912, M. Regnault, ministre de France à Tanger, signait, à Fez, avec le sultan Moulay-Hafid, le traité de protectorat de la France sur le Maroc. Par décret du 28 avril 1912, le général Lyautey était nommé résident de la République au Maroc. En dehors d'une absence de quelques mois, depuis neuf ans, le général a consacré toute son activité à la pacification et à l'organisation de ce riche pays. Les honneurs suprêmes que le gouvernement lui a décernés sont venus récompenser son œuvre.

Ce qu'a été son œuvre, l'*Annuaire économique et financier du Maroc*, récemment publié le relate. Des cinq cents pages de cette étude géographique, ethnographique, agricole et commerciale, qu'il soit permis d'extraire quelques chiffres relatifs à la situation économique et financière du Maroc.

* *

Pour qu'un pays se développe et prospère au point de vue commercial, il importe qu'il soit doté de moyens de transports. Le résident général s'est attaché à créer des ports, des routes et des voies ferrées.

En remontant du Sud au Nord, sur la côte de l'Atlantique, ont été construits ou sont en voie de complet aménagement les ports d'Agadir, de Mogador, de Safi, de Casablanca, Fedalah, Rabat et Kenitra. Au cours de l'année 1919, ces ports ont reçu 1209 navires jaugeant 845.708 tonneaux.

En dehors des ressources générales du budget, les travaux des ports sont assurés à l'aide d'un prélèvement de 2,50 % sur la valeur des marchandises étrangères importées au Maroc.

En même temps que le gouvernement chérifien, sous l'impulsion du résident général, améliorait les ports marocains, il créait des routes et des chemins de fer : 2519 kilomètres de routes principales et 680 de routes secondaires étaient établis à la fin de l'année 1920. Des lignes de chemins de fer furent également mises en exploitation dès le début de notre occupation. Tout d'abord, elles servirent au transport des troupes et du matériel de guerre puis, advenant la pacification du pays, elles furent peu à peu rendues aux besoins des transports civils. Au 1^{er} juillet 1920, la ligne Oudjda-Fez-Sidi-Abdallah comportait, avec ses embranchements, 373 kilomètres de voies, celles de Casablanca-Fez et Casablanca-Marrakech se déroulaient sur 623 kilomètres.

Quelques autres lignes étaient en construction au 1^{er} juillet 1920. Le développement des voies ferrées au Maroc va être encore activé par suite de l'application des Conventions que le gouvernement chérifien a récemment passées avec une nouvelle société.

Au cours de la guerre, le Protectorat du Maroc avait songé à confier la construction et l'exploitation des chemins de fer du pays, à l'exception de la ligne de Tanger à Fez déjà concédée, à une société française connue.

Une société d'études constituée entre la Compagnie générale du Maroc, les Compagnies de chemins de fer P.-L.-M. et P.-O., puis ultérieurement, la Compagnie marocaine passa un contrat par lequel elle s'engageait à entreprendre les études nécessaires pour déterminer les artères dont la construction paraissait urgente. Une mission de cette société séjourna au Maroc jusqu'en 1919. Les études de ses membres conclurent à la construction d'un total de 1.006 kilomètres de voies ferrées réparties entre le Maroc Occidental et le Maroc Oriental.

Le gouvernement chérifien négocia alors une convention de concession avec les quatre compagnies formant la société d'études, celle-ci devant être transformée en société anonyme concessionnaire. Cette convention fut conclue le 29 juin 1920 ; faite sous l'autorité et avec la garantie du gouvernement français, elle fut approuvée par la loi du 21 août 1920.

Grâce à l'activité déployée par le résident général du Maroc, le commerce extérieur de ce pays n'a cessé de s'accroître depuis 1915. Le tableau ci-après retrace le mouvement des importations et des exportations de la zone française.



Le maréchal Lyautey et M. Regnault, ministre de France, partant en tournée d'inspection.

Années	Total des	
	Importations	Exportations
	(en millions)	
1915.....	180	56
1916.....	229	82
1917.....	270	116
1918.....	314	115
1919.....	481	228

Le montant des importations françaises au Maroc, et cela se conçoit aisément, a fléchi depuis 1915. La part de la France qui était de 64,26 % au cours de la première année de guerre est tombée à 60,34 %. Les exportations marocaines vers la France représentaient 71,33 % du total des exportations en 1915, 98,48 % en 1917 ; elles sont retombées à 80,12 % en 1919.

Tous ces travaux ont été réalisés à l'aide de ressources diverses : celles du budget général et celles provenant des fonds d'emprunts. Les budgets des années 1918, 1919 et 1920 se présentent comme suit :

Années	Recettes	Dépenses
1918.....	100.003.510	76.070.219
1919 (prévisions) ..	102.449.739	100.954.892
1920 ..	181.412.500	181.399.475

Les excédents budgétaires sont versés à un fonds de réserve. Au 31 décembre 1919, le montant des ce fonds atteignait 50.858.225 francs.

Les principales sources de revenus du budget du protectorat sont de quatre sortes : les impôts directs, les taxes indirectes, les revenus du domaine et ceux de l'exploitation du monopole et des exploitations industrielles.

Les deux impôts directs sont le *tertib* et la taxe urbaine.

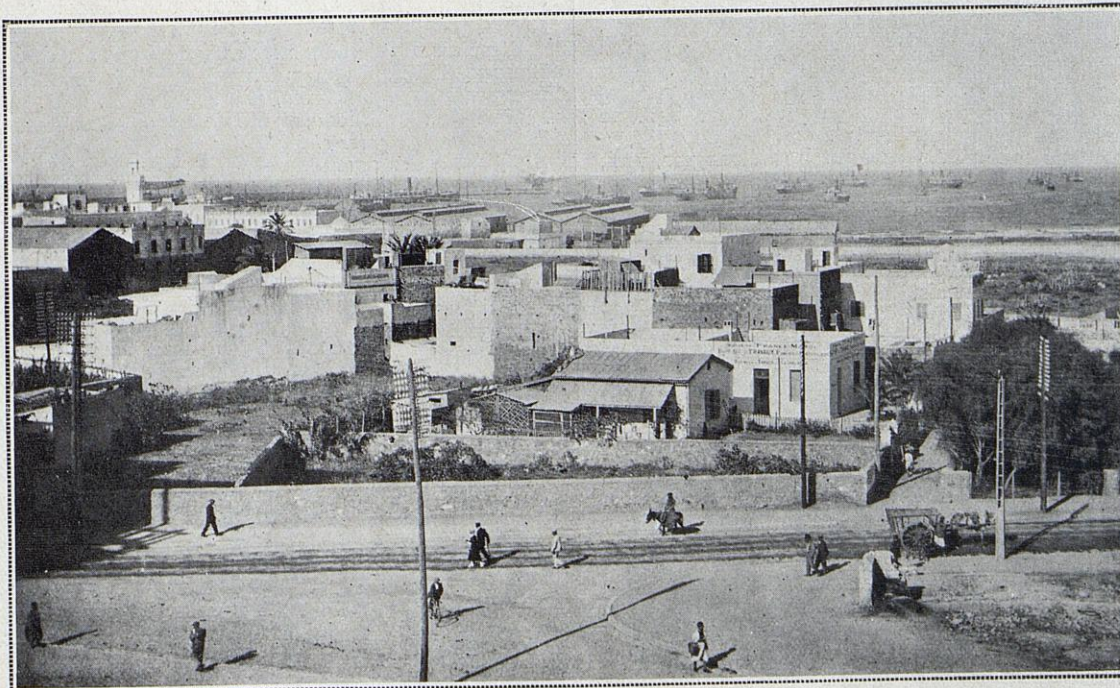
Le *tertib*, basé sur la déclaration du contribuable, est assis sur les récoltes annuelles, les arbres fruitiers et le cheptel. Le tarif du *tertib* varie suivant la nature des récoltes, des arbres fruitiers et les espèces d'animaux.

Les rôles sont établis par les soins de la direction générale des finances et le recouvrement en est fait par les Caïds et les Cheïks.

La taxe urbaine est un impôt de 4 % sur les trois quarts de la valeur des immeubles urbains, y compris celle du terrain ; elle supporte également des centimes additionnels. Deux chiffres diront les progrès de la construction urbaine au Maroc ; lors du dernier exercice, le nombre d'articles de rôles était de 77.113 et la valeur brute des immeubles imposés se chiffrait par 51.506.846 fr. 15.

Les taxes indirectes sont plus nombreuses que les impôts directs. En premier lieu, le budget marocain comporte des droits de douanes. A l'importation, ils sont *ad valorem* ; des tableaux spéciaux indiquent les valeurs minima et maxima des produits importés ; les agents des douanes ont la liberté de percevoir les droits dans les limites des valeurs indiquées dans ces tableaux. A l'exportation, les taxes sont spécifiques, elles frappent les produits d'après leur nature, mais pour ne point gêner les exportations, ces droits sont généralement très faibles.

A ces taxes douanières, il convient d'ajouter les droits de marché, analogues à nos droits de place, la taxe sur les plus-values immobilières, des droits de timbres, l'impôt sur l'alcool variant suivant qu'il s'agit d'alcool de consom-



Vue du Port de Casablanca.

mation ou d'industrie. Le sucre et les denrées coloniales sont également imposés.

Le domaine forestier ne fournit encore au budget marocain qu'un faible appoint, car les ressources des forêts de chêne liège sont actuellement limitées aux produits accessoires : ce n'est guère avant trois ou quatre ans que commencera l'exploitation du liège.

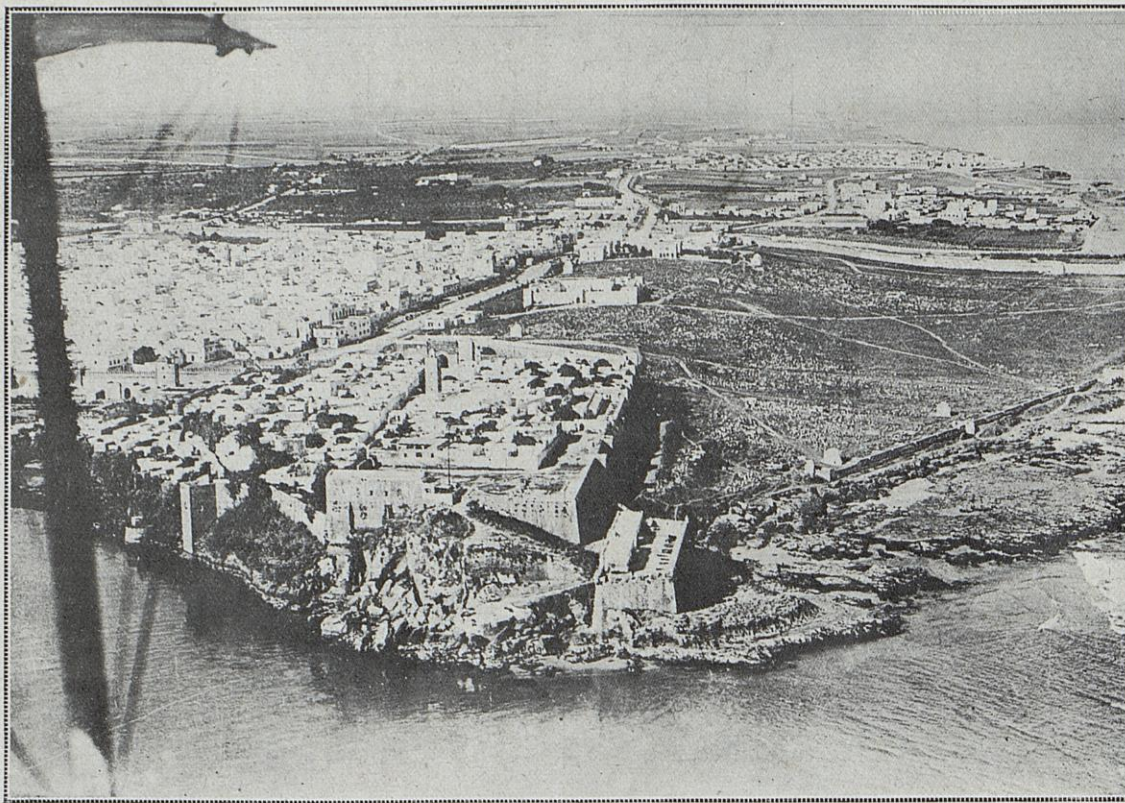
A ces ressources s'ajoutent le produit des monopoles : exploitations postale et télégraphique, monopole du tabac. Ce dernier est très important. Il a été adjugé pour quarante ans, en 1910, à la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs, moyennant une redevance fixe et une participation aux bénéfices. En 1919, la seule participation aux bénéfices a fourni au Makhzen une somme de 3.971.722 fr., contre 1.984.000 francs en 1915.

Les emprunts contractés par le gouvernement marocain, en 1904 et en 1910, le premier se montant à 62.500.000 francs, le second à 101 millions de francs, ont été émis avec des garanties spéciales par les sultans Abd-el-Aziz et Moulay Hafid. Ils avaient pour but de rembourser des emprunts extérieurs, de régler d'anciennes dettes ou de combler le déficit résultant de l'anarchie administrative.

L'emprunt de 170 millions de francs autorisé par la loi du 26 mars 1914 et porté à 242 millions par la loi du 25 mars 1916, est garanti par le gouvernement français. Son montant a été consacré à des travaux publics pour la majeure partie ; les travaux du port de Casablanca, la construction des routes, des hôpitaux, des écoles, la mise en valeur des forêts, les études de lignes de chemins de fer ont absorbé la plus forte part de cet emprunt de 242 millions.

Par deux fois, en 1915-16 et en 1916-17, la métropole a dû avancer au protectorat, au titre de la garantie de l'emprunt, une somme de 7.786 180 francs qui lui a déjà été remboursée sur les excédents budgétaires réalisés depuis lors.

Ces chiffres indiquent l'actuelle prospérité du Maroc. La continuité de vues et de direction qui



Rabat, vue prise en avion.

a présidé à l'organisation de ce pays n'est pas étrangère à sa rapide extension économique. Il serait désirable que dans nos colonies, un même gouverneur demeurât assez longtemps pour avoir la possibilité d'en étudier les ressources, d'établir un programme économique et financier et de le réaliser.

Le Maroc est, on peut le dire, pacifié ; le pays est organisé et en pleine activité. Ses finances témoignent de sa prospérité. L'heure est venue de le doter de l'autonomie financière et de lui

permettre de gérer seul sa fortune. Tout en demeurant étroitement attaché à la métropole il devrait, grâce à la liberté conquise, appliquer directement à de grands travaux d'utilité publique les excédents budgétaires dont il dispose après avoir payé les dépenses courantes civiles et militaires. En France, on pense donner l'autonomie financière à de grandes administrations, telles que les postes et télégraphes, on l'a octroyée aux Universités. Donnons-la au Maroc : il n'est que temps.

Études Financières

LA BANQUE COMMERCIALE ITALIENNE

La *Banque commerciale italienne* a été constituée vers la fin de l'année 1894, à Milan, au modeste capital de 20 millions de lire. Ce chiffre a été l'objet de multiples accroissements, et il s'élève actuellement à 312 millions, en attendant qu'une nouvelle augmentation, dont nous dirons tout à l'heure les raisons et les modalités, le porte à bref délai à 400 millions de lire.

En même temps qu'elle prenait une importance qui lui permettait de se placer au premier rang des établissements de crédit de l'Italie, la Banque commerciale italienne se dégageait de plus en plus des influences étrangères qui avaient présidé à sa fondation ou avaient favorisé ses premiers développements. Les financiers allemands, qui avaient, à eux seuls, fourni presque entièrement le capital de début, avaient déjà cessé, en 1898, de détenir la majorité des actions, et, réunis aux actionnaires autrichiens, ils ne détenaient plus, en 1914, que 2 1/2 0/0 environ du capital.

Quant aux autres actionnaires étrangers, qui, à l'époque de la déclaration de la guerre européenne, avaient en leur possession le tiers environ des actions de la B. C. I., leur part semble avoir depuis perdu de son importance. En particulier, — comme il arrive du reste, trop souvent — les actionnaires français, bien qu'un nombre encore respectable de titres de la B. C. I. se trouvent dans le portefeuille d'assez nombreux capitalistes de notre pays, ne sont plus représentés dans le Conseil d'administration de cet établissement, dont la Direction se trouve maintenant être confiée presque exclusivement à des mains italiennes.

* *

Au contraire de la plupart des banques françaises, dont le champ d'action comporte une certaine spécialisation, l'activité de la B. C. I. s'étend à toutes les branches des opérations de banque, que ces opérations soient de la nature de celles que pratiquent les banques de dépôts et d'escompte ou qu'elles appartiennent à la catégorie des opérations auxquelles se livrent plus spécialement les banques d'affaires.

Comme les premières, la B. C. I. reçoit des dépôts

à vue ou à terme, ouvre des comptes courants, délivre des chèques : le total des comptes du passif afférents à ces opérations s'élève, au bilan du 31 décembre dernier, reproduit plus loin, à plus de 5 milliards 400 millions de liras. Bien entendu, elle pratique corrélativement l'escompte des effets de commerce et des bons du Trésor, dont le montant total atteint à la date ci-dessus, 3 milliards 261 millions ; de plus, les comptes courants débiteurs et les débiteurs par acceptations, qui, en grande partie, représentent une autre forme du crédit accordé au commerce et à l'industrie, constituent un ensemble de 1.865 millions.

De même aussi que les banques de dépôts, la B. C. I. a multiplié ses points de contact avec le public par la constitution d'un réseau de succursales, qu'elle augmente chaque année de quelques unités. Elle possède actuellement des guichets dans 77 villes de l'Italie ; elle en a ouvert également à Constantinople, Londres et New-York, mais elle exerce surtout son action hors d'Italie par l'intermédiaire des nombreuses maisons de banque qu'elle y a fondées, en collaboration, le plus souvent avec des capitalistes des pays intéressés.

C'est ainsi qu'en France, avec le concours de la Banque de Paris et des Pays-Bas et de quelques personnalités financières, elle a, en 1910, créé, au capital de 25 millions, porté depuis à 50 millions, la *Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud*, qui a des agences au Brésil, en Argentine et en Colombie, ainsi que des participations dans la Banque française du Chili et dans la Banque française et italienne de Colombie. Elle a créé également, dans notre pays, en 1918, la *Banca commerciale italiana* (France), qui a des succursales à Marseille, à Nice et dans quelques autres villes de la Côte d'Azur.

En Suisse, elle possède la majorité des actions de la *Banque de la Suisse italienne* qui a porté récemment son capital de 5 millions à 7 millions et demi de francs.

En Hongrie, elle a dernièrement, en coopération avec des banques hongroises, fondé la *Banque hongroise et italienne*, qui vient de commencer ses opérations à Bucarest. Le capital de cet établissement s'élève à 350 millions de couronnes ; rappelons, à ce sujet, que la couronne hongroise ne vaut, aux cours du change, que six à six centimes et demi de notre monnaie.

Depuis la fin de la guerre également, elle a constitué, en Roumanie, au capital de 50 millions de lei, la *Banque commerciale italienne et roumaine*, dont le siège principal est à Bucarest, et, en Bulgarie, la *Banque commerciale italienne et bulgare*, établie à Sofia. Elle a aussi, dans le même temps,

participé à la fondation de la *Banca orientale italiana*, à Fiume, et pris des intérêts dans la *Banque Union de Bohême*, de Prague, au capital de 120 millions de couronnes (la couronne tchécoslovaque vaut actuellement 17 à 18 centimes).

Pour prendre sa part des affaires dans le proche Orient, la B. C. I. avait, déjà avant la guerre, créé la *Società Commerciale d'Oriente*. Les hostilités ont arrêté le développement de cette entreprise, qui ne pourra donner de résultats que lorsque le calme sera revenu dans les pays où elle est destinée à pratiquer ses opérations.

Dans le nouveau continent, la B. C. I. a étendu son champ d'action non pas seulement par l'intermédiaire de la *Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud*, mais aussi par le moyen d'autres établissements de banque fondés sur son initiative ou dans lesquels elle a pris des intérêts.

Elle a, d'autre part, jouant le rôle d'une banque d'affaires, pris une part très active à la création ou à l'extension d'un grand nombre d'entreprises italiennes. En 1920 notamment, elle a donné son appui aux importantes opérations financières qui ont eu pour objet — en Italie comme ailleurs, et peut-être là aussi, avec certaines exagérations — de mettre le fonds de roulement des sociétés par actions en harmonie avec leurs besoins accrus par la hausse des prix.

Aussi bien son portefeuille de titres et ses participations formaient-ils, fin 1920, un total d'environ 333 millions, représentant plus des trois quarts du capital et des réserves, qui constituent un ensemble de 488 millions. C'est là une proportion voisine de celle qu'on peut observer dans notre pays pour celles de nos banques qui présentent le caractère le plus net de banques d'affaires.

Les deux derniers bilans de la B. C. I., tels qu'ils se présentent après l'affectation des bénéfices de l'exercice peuvent être résumés comme ci-dessous.

ACTIF	31 déc. 1919	31 déc. 1920
Caisse, banques et coupons...	373.234	276.174
Portefeuille, effets et bons du Trésor	2.804.462	3.374.063
Reports	186.554	669.618
Avances sur titres	11.548	14.871
Correspondants et débiteurs divers	1.194.840	1.734.448
Débiteurs par acceptations	139.436	169.586
Débiteurs par avals	125.873	243.962
Portefeuille titres	77.907	157.950
Participations	93.725	174.724
Immeubles	23.030	32.237
Divers	19.669	30.268
Total L.	5.050.278	6.877.901
Titres en dépôts	3.435.883	5.249.510
Total général..... L.	8.486.161	12.127.411

PASSIF		
Capital.....L.	260.000	312.000
Réserves.....	130.000	176.000
Dépôts en comptes courants et bons à intérêts.....	637.008	770.198
Correspondants et créanciers divers	3.364.662	4.739.064
Chèques en circulation.....	344.269	396.569
Acceptations commerciales.....	139.436	169.586
Créanciers par avais.....	125.873	243.962
Bénéfices reportés.....	792	856
Comptes divers.....	48.238	69.666
Total.....L.	5.050.278	6.877.901
Déposants de titres.....	3.435.883	5.249.510
Total général...L.	8.486.161	12.127.411

On mesure, d'un coup d'œil, le développement pris par la B. C. I. au cours de 1920 ; mais ce développement même semble avoir entravé l'amélioration que l'augmentation de capital réalisée durant l'année dernière devait apporter dans la situation de trésorerie.

Les exiguïtés à court terme, qui comprennent les chapitres « Correspondants et créanciers divers » et « Chèques en circulation », ainsi qu'une partie du poste « Dépôts en comptes courants et bons à intérêts » s'élèvent, *grosso modo*, à 5 milliards et demi. Or, les disponibilités immédiates, « Caisse et banques, Portefeuille effets, Reports » ne représentent que 4 milliards 300 millions, en chiffres arrondis. Il serait, sans doute, difficile de tirer, à bref délai, ces 1.200 millions du chapitre « Correspondants et débiteurs divers », qui représente surtout des avances au commerce et à l'industrie.

Aussi, le Conseil d'administration a-t-il jugé utile, pour consolider la trésorerie de la banque, de réaliser prochainement — avant le 1^{er} juillet de cette année — la seconde étape de l'augmentation de capital de 260 à 400 millions prévue l'année dernière. Les 176.000 actions restant à émettre seront, d'ailleurs, offertes aux actionnaires, non pas à un taux de 800 livres au moins, comme il avait été décidé d'abord, mais au pair de 500 livres : l'importance des réserves, explique le rapport, permet d'accorder cette facilité aux actionnaires.

Effectivement, les résultats de l'exercice 1920 ont été très satisfaisants, les bénéfices nets s'étant élevés à 65.404.000 livres, contre 44.278.000 livres en 1919 ; et il a été possible au Conseil, après avoir versé une somme de 6 millions à la Caisse de prévoyance du Personnel, de renforcer les réserves de 20 millions, et, en même temps, de porter le dividende de 53 livres à 70 livres par action.

Les bénéfices de la B. C. I. sont-ils susceptibles de se maintenir au niveau qu'ils viennent d'atteindre, ou même de poursuivre leur progression ? Le compte rendu de cet établissement fournit des renseignements qui, s'ils ne permettent pas, bien entendu, de donner une réponse catégorique

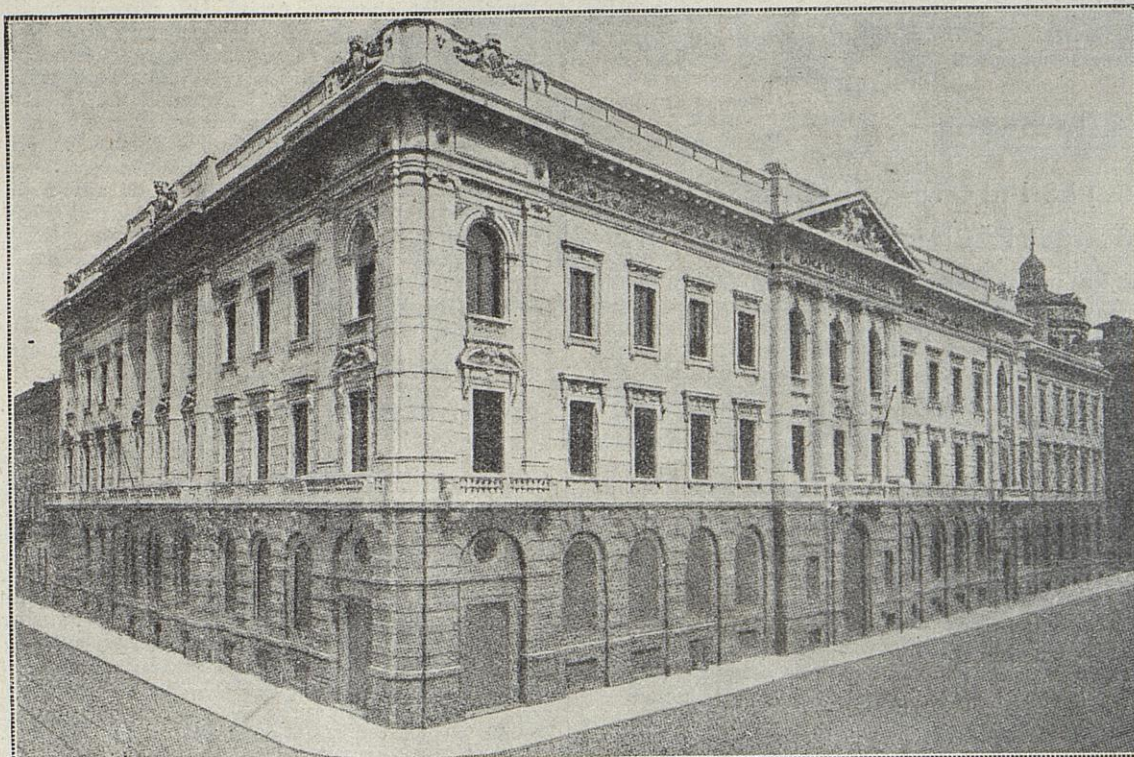
à la question que nous venons de poser, ne sont pas, cependant, dénués de tout intérêt.

RECETTES		Milliers de L.
Escomptes.....	147.970	
Reports et intérêts divers.....	29.642	
Commissions et bénéfices divers.....	37.435	
Revenus titres, participations et immeubles...	13.657	
	228.704	
DÉPENSES		Milliers de L.
Intérêts et réescomptes.....	45.580	
Dépôts d'administration et divers.....	113.738	
Pertes sur titres et participations.....	3.981	
Bénéfices nets.....	65.405	
	228.704	

Il est vraisemblable qu'en raison du développement pris par les dépôts et les escomptes, les bénéfices d'intérêt seront largement maintenus pour

l'exercice en cours ; mais il est, d'autre part, également vraisemblable que le poste des « Commissions et bénéfices divers » subira une réduction sensible. Il n'est même pas impossible que le Conseil malgré les déclarations optimistes qu'il a faites sur ce point, ne se voie en 1921, comme en 1920, dans l'obligation de faire état, au compte Profits et Pertes, de certaines dépréciations sur les titres ou les participations de la banque.

Au reste, il ne faut pas oublier, que la valeur des actions de la B. C. I., dont le dividende est payé en livres, ne dépend pas seulement, pour les porteurs français, des produits des opérations de cet établissement : elle est également, pour eux, fonction des cours du change italien. Il y a là, sans conteste, comme pour toutes les « valeurs à change », un élément d'incertitude dont l'action peut, à un certain moment — aussi bien, d'ailleurs, au profit qu'au désavantage des intéressés — primer l'influence de la valeur intrinsèque de l'entreprise.



La Direction de la Banque Commerciale Italienne, à Milan.

A l'Etranger

LETTRÉ DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 9 juin 1921.

Les divers compartiments du marché des valeurs restent, pour la plupart, inactifs ; les professionnels et le public ne sont pas enclins à faire des opérations tant que la situation générale ne s'améliorera pas.

Comme pendant les dernières semaines, les capitalistes souscrivent avec empressement aux nouvelles émissions offrant de sûres garanties. Il faut aussi noter ce point important que, de plus en plus, les conseils d'administration des Sociétés Industrielles décident de reporter à plus tard tout paiement de dividendes.

Les mouvements enregistrés dans les finances nationales sont assez intéressants pour être retenus. Le compte rendu des recettes publié mardi montre encore une fois un excédent de dépenses sur les recettes de 3 1/2 millions de livres. Jusqu'à la période actuelle de l'année financière le déficit des rentrées a été de 15 1/2 millions de livres.

D'après les comptes des finances publiques de la semaine dernière, la dette flottante a augmenté de 5 3/4 millions ; en effet les Bons du Trésor vendus ont dépassé les bons venant à échéance de 18 1/2 millions, tandis que les remboursements des Avances par Voies et Moyens se sont élevés à 13 millions de livres. Le total de la dette flottante est actuellement de 30 millions supérieur au chiffre de l'année dernière.

Il est probable que les Avances par Voies et Moyens seront encore accrues cette semaine, puisque d'après le Bilan de la Banque d'Angleterre de jeudi dernier on voit que le gouvernement a été obligé d'emprunter d'assez fortes sommes à la Banque pour pouvoir payer mercredi les 50 mil-

lions de dividendes de l'emprunt de guerre. Naturellement cet important débours a amélioré la tenue du marché monétaire ; mais, en considérant l'inactivité continue du Stock Exchange, on comprend que très peu de cet argent a été engagé sur des valeurs de ce marché.

L'emprunt des Cinq Villes, 6 % à 95 1/8, a eu un succès rapide ; les listes des villes de Derby et de Reading ont été closes très vite. Au début de la semaine dernière les obligations 7 1/2 % de la Cape Explosives ont été enlevées en très peu de temps. Le résultat de l'Emprunt Convertible, — sur 630 millions d'obligations 148 seulement ont été convertis, — a causé quelque surprise. Enfin l'emprunt de l'île de Ceylan émis lundi dernier a été rapidement couvert.

LA RÉCOLTE DU BLÉ DANS LE MONDE

Le Bureau des statistiques de l'Institut international d'Agriculture vient de publier un rapport concernant les approvisionnements en blé et en riz existant dans le monde. En tenant compte d'un côté des quantités pouvant être exportées par les pays à surproduction, et en second lieu de celles nécessaires aux pays dont les récoltes sont déficitaires, l'Institut arrive à cette conclusion que les réserves du monde sont suffisantes pour attendre la prochaine récolte, et qu'un excédent de 1 million 4 de tonnes métriques restera inemployé.

Il est probable que certains pays importeront moins de blé ou de riz que les statistiques officielles ne l'indiquent actuellement, soit à cause des difficultés financières qui les empêcheront d'acheter la quantité nécessaire, soit à cause de restrictions imposées au pays lui-même sur sa consommation en blé. En outre les chiffres indiquant les réserves des pays exportateurs ne comprennent pas les quantités disponibles dans certaines parties du monde telle que la Mandchourie. En conséquence il est probable que les stocks constitués par la récolte de 1920 seront supérieurs, au 1^{er} août 1921, à la quantité tout d'abord estimée à 1 million 4 de tonnes métriques. En tout cas, l'excédent de l'ancienne récolte à compter pour la nouvelle saison (1^{er} août 1921 au 31 juillet 1922) ne peut être très important, et sera, sans aucun doute, inférieur à celui de l'année dernière.

On s'attend à ce que la nouvelle récolte soit assez bonne, et autant qu'on peut le prévoir la production sera satisfaisante dans l'ensemble, et suffisante pour contrebalancer la faiblesse des stocks des pays exportateurs comparés aux années précédentes, et pour assurer dans le monde entier toute demande avant la nouvelle saison.

LES VARIATIONS DES PRIX DE GROS

L'index Number de l'Economist concernant les prix de gros, en mai, des marchandises est inférieur de 19 points à celui du mois d'avril. Mais, comparé aux variations des derniers mois, ce mouvement est presque négligeable, et eu égard au chiffre total on peut dire que la baisse des prix ne s'est pas continuée pendant le mois de mai. Ce résultat est dû aux fluctuations inverses qui se sont manifestées dans plusieurs groupes.

Toutefois les produits alimentaires ont légèrement fléchi. Les céréales, la viande restent presque inchangés, seul le prix de la viande de porc enregistre une baisse marquée, alors que le riz et les viandes importées progressent. Les autres produits alimentaires fléchissent en général d'une façon appréciable par suite de la baisse des prix du beurre et du sucre.

Dans le groupe des textiles le fléchissement de l'index a pour cause une diminution des prix du coton, du jute, de la soie, et du chanvre. Au contraire le lin est en progrès.

Sur le marché des laines, l'amélioration est toujours soutenue ; les affaires reprendront à Bradford si un règlement intervient rapidement qui mettra fin à la grève des mineurs.

La hausse enregistrée au mois de mai dans le groupe des minéraux est surtout due à la reprise des cours du plomb, du cuivre et de l'étain. Les fers et l'acier sont inchangés par suite de la crise charbonnière.

Dans le compartiment des divers, les graines oléagineuses enregistrent une avance, les cuirs sont fermes. Les mouvements de l'Index-Number sont résumés dans le tableau ci-dessous où la période de l'Armistice, prise pour base, est fixée à 100 :

FIN	Céréales et Viandes	Autres Denrées	Textiles	Minéraux	Divers	Total
Nov. 1918	100	100	100	100	100	100
Mai 1919	100	100	81	94	93	92
Sept. 1919	108	104	107	116	97	106
Déc. 1919	112	113	133	126	104	118
Mars 1920	117	116	161	138	123	134
Août 1920	111	118	136	144	112	124
Sept. 1920	117	119	128	145	110	123
Oct. 1920	121	115	104	145	104	116
Nov. 1920	115	111	89	139	96	106
Déc. 1920	104	103	69	134	92	95
Janv. 1921	100	102	64	125	87	90
Fév. 1921	91	99	56	116	82	83
Mars 1921	94	93	56	111	81	82
Avril 1921	93	93	56	104	76	79
Mai 1921	93	89	54	107	77	79

Si l'on se basait sur le mois de juillet 1914, les totaux des différents groupes à la fin mai seraient les suivants : céréales et viande 206, autres produits alimentaires 196, textiles 161, minéraux 207, divers 192, total 190.

Allemagne

LES IMPÔTS ENVISAGÉS POUR FAIRE FACE AUX RÉPARATIONS

Un projet définitif d'impôts va être présenté au Reichstag pour pouvoir faire face aux dépenses occasionnées par les réparations. On attribue au gouvernement le désir de répartir les grandes industries en groupes, et chaque groupe sera responsable d'une proportion déterminée des sommes à payer au titre Réparations. On s'attend aussi à la création de nouveaux monopoles, à l'augmentation des taxes sur les ventes et les compagnies, à la mise en vigueur d'un nouvel impôt sur le capital.

A la suite des importants placements étrangers en emprunts et en obligations des villes allemandes qui ont eu lieu à la fin du mois d'avril, il est probable que de nouveaux impôts vont frapper les porteurs étrangers. On admet très difficilement que les Bons des Réparations soient exempts de taxe, non pas parce que les étrangers échappent à cet impôt, mais surtout parce que les Allemands se procureront ces titres pour éviter de payer un impôt, et parce qu'il en résultera un préjudice pour les valeurs allemandes portant un intérêt fixe déjà sur le marché.

Un nouvel impôt sur le capital ou sur les biens sera naturellement perçu sur les étrangers. Les principales taxes créées par Erzberger frappaient la fortune toute entière de ces derniers, qu'elle fût en Allemagne ou dans les autres nations, pourvu que ces étrangers eussent une résidence effective ou des affaires engagées en Allemagne; au contraire tous les biens qui sont actuellement en Allemagne étaient imposés sans distinction de propriétaire.

En fait, quelques-unes des taxes sont impraticables; par exemple, d'après l'impôt de 1919 sur l'augmentation de la fortune un millionnaire étranger ne possédant qu'un cottage dans les montagnes de Bavière doit payer 100 0/0 de sa fortune acquise après 1913 (moins un dégrèvement de 1.000 livres au plus); au contraire un étranger résidant continuellement en Allemagne n'est taxé, d'après l'impôt sur le capital, que jusqu'à concurrence de 65 0/0 de sa fortune qu'elle soit en Allemagne ou ailleurs.

Les étrangers non résidents doivent payer indirectement l'impôt sur le Revenu des Sociétés fixé uniformément à 10 0/0, avec une surtaxe s'élevant progressivement à 10 0/0 suivant le rapport du dividende au capital; ils doivent aussi acquitter une taxe de 10 0/0 sur le produit des dividendes et intérêts des valeurs, actions, obligations, hypothèques, soldes créditeurs en banque qu'ils possèdent.

La taxe sur l'augmentation de la fortune est applicable sur les bénéfices réalisés de 1913 à 1919 sur les biens en Allemagne, soit réels soit personnels, sans tenir compte si le possesseur est citoyen ou résident. Les mêmes règles sont applicables pour l'impôt sur le capital.

L'impôt sur les biens, qui frappe aussi tout accroissement à venir de la richesse, calculé chaque trois ans, s'applique aussi à tous les biens possédés en Allemagne que le propriétaire soit citoyen ou résident. En conséquence, si un nouvel impôt sur le capital ou les biens devient obligatoire du fait des Réparations, il est probable qu'il devra être acquitté par les porteurs étrangers.

Jusqu'ici, les acheteurs de valeurs allemandes ne se préoccupaient pas de ces lourdes taxes puisque ces transactions se traduisaient surtout par des spéculations sur le change et il est à remarquer que de simples fluctuations du marché des changes affectent bien plus la valeur des titres allemands réalisables en monnaie étrangère que de lourds impôts.

LA QUESTION DU CHARBON

Depuis le commencement du mois de mai, aucun charbon de Haute-Silésie n'a été expédié en Allemagne, quoique les livraisons normales pour le reste de ce pays s'élèvent à 18 millions de tonnes par an, et à 2.500.000 tonnes de coke. D'après un rapport basé sur la production des sept plus grandes mines de la Ruhr, on constate que la production par tête a continué à diminuer pendant toute l'année dernière si on la compare à celle de 1919. L'extraction du charbon a été abondante cette année parce qu'on a employé un plus grand nombre d'ouvriers.

L'Association Centrale des Producteurs de charbon demande que le gouvernement autorise les importations libres de charbon anglais. A l'heure actuelle, les licences d'importation de charbon ne sont accordées qu'aux associations industrielles, qui, par conséquent, peuvent augmenter leurs exportations, et ainsi éviter la pression sur le marché des changes. Avant la guerre la moitié des importations du port de Hambourg était constituée par du charbon, et l'Angleterre en expédiait pour 5.500.000 tonnes. En 1919 une telle quantité de charbon américain fut jetée sur le marché allemand qu'il devint nécessaire de voter une loi pour restreindre les importations, mais lorsque la production anglaise sera redevenue normale, elle ne sera plus concurrencée par le charbon américain.

Sur les marchés de l'Allemagne du Nord le charbon anglais est livré meilleur marché que celui de la Westphalie. Autrefois 95 % du charbon de chauffage brûlé dans les villes du littoral allemand provenait des mines anglaises. Dans cette région les industries souffrent du mauvais combustible employé, qui coûte cependant aux industriels quatre ou cinq fois plus cher que le charbon anglais.

LA DURÉE DU TRAVAIL

ET LES SALAIRES

Les statistiques du Ministère du Travail montrent que 400.097 chômeurs reçoivent des secours, et que 200.000 personnes environ sont employées dans des entreprises publiques d'assistance. Les conditions d'existence des ouvriers rattachés à l'industrie s'améliorent. Malgré la baisse des prix, la hausse des salaires continue. La municipalité de Frankfort-am-Main a constaté que, tandis que l'index général des prix progressait lentement entre le commencement de 1920 et le 1^{er} mai 1921, les salaires étaient presque partout doublés et même triplés dans certaines industries. Ces augmentations sont de 133 % dans le bâtiment, de 130 % dans la métallurgie, de 157 % dans l'industrie alimentaire, de 127 % dans le caoutchouc, de 120 % dans les brasseries, de 121 % dans les savonneries et de 131 % dans la confection.

Le tableau ci-dessous montre la hausse des salaires calculés par heure depuis 1914 :

	1914	1 ^{er} mai 1921
Bâtiment	65	700
Métallurgie.....	62	660
Savonneries.....	45	630
Alimentation	44	708
Chaussures	63	600
Produits chimiques.....	48	640
Mines (par puits).....	449	5.410

D'après un compte rendu de la Wurtemberg Factory on constate que la plupart des employeurs ont accepté le principe des huit heures de travail alors que certaines catégories d'ouvriers s'y opposent vigoureusement. Les patrons qui n'admettent pas les huit heures sont ceux qui possèdent de petites industries dépendant de chutes d'eau à débit plus ou moins régulier, ou qui traitent des matières premières périssables.

Parmi les ouvriers l'opposition à l'application des huit heures est très forte; ils voudraient, en effet, augmenter leurs salaires en travaillant plus longtemps. Les ouvriers de transport sont généralement hostiles à cette réglementation, les ouvriers travaillant dans les usines à l'intérieur du pays désiraient augmenter leurs heures de présence, car leurs salaires sont inférieurs à ceux employés dans les villes. Du reste les ouvriers, d'une façon générale, paraissent désapprouver l'immixtion de l'Etat dans la réglementation du travail.

États-Unis

LES EMPRUNTS ÉTRANGERS

L'attention du marché de New-York est actuellement attirée vers les nouveaux emprunts étrangers qui viennent d'être émis ou qui seront offerts au public dans un avenir rapproché. A la fin mai 25 millions de dollars d'obligations 8 % des États-Unis du Brésil remboursables en 20 ans, ont été offertes à 97 1/2 aux capitalistes américains, par un syndicat de banquiers; l'intérêt est fixé à 8 1/4 %. Ces titres constituent une obligation directe du gouvernement brésilien; en outre ils sont garantis par une proportion déterminée

de la taxe sur la consommation, de l'impôt du timbre et des revenus que le gouvernement tire des droits de douanes.

Cette émission ne constitue qu'une partie de l'emprunt de 50 millions de dollars que le Brésil paraît être autorisé à émettre aux États-Unis. Le solde de 25 millions ne serait lancé sur ce marché que si le besoin s'en faisait sentir.

On croit que les sommes recueillies seront surtout consacrées à l'électrification des chemins de fer d'Etat; les matériaux et fournitures nécessaires à cette opération seront achetées aux États-Unis.

Cette émission a été entièrement couverte en moins d'une heure. Le succès rapide de cet emprunt prouve donc que le marché de New-York est toujours prêt à souscrire aux valeurs de premier ordre si l'intérêt qu'elles portent est suffisamment séduisant pour les capitalistes.



Ce que sera la nouvelle Bourse de New-York, actuellement en construction.

Le taux de l'emprunt brésilien peut paraître élevé, mais les capitaux sont très recherchés sur le marché. Celui-ci a été appelé à absorber de nouvelles émissions de Sociétés, d'États et de Municipalités; de nombreuses obligations à long terme ont été offertes dernièrement par des compagnies nationales très connues; elles ont été vendues à des cours rapportant de 7 à plus de 8 %; la plupart des dernières émissions portent 8 % d'intérêt.

Les conditions de l'émission de ces obligations brésiennes renferment une particularité favorable qui jusqu'ici n'avait jamais été comprise dans la réglementation des emprunts étrangers offerts sur le marché de New-York. Ces titres en effet, ne comportent pas de remboursements anticipés. Naturellement les capitalistes ont été attirés par cette clause spéciale, puisqu'elle leur assure manifestement un intérêt élevé sur une longue période de temps pendant laquelle le taux de l'argent peut être ramené à des cours plus faibles.

La même convention a été passée pour les 4.500.000 dollars d'obligations du gouvernement Néo-Zélandais, 6 1/2 % remboursables en 15 ans. Elles ont été offertes à New-York à 93 3/8 et portent un intérêt de 7.20 %. On dit également que les obligations du nouvel emprunt français ne seront pas elles aussi remboursables par anticipation.

LA RÉCOLTE

DU COTON AMÉRICAIN

Le Bureau de l'Agriculture du gouvernement des États-Unis a publié récemment son premier rapport sur la situation du coton américain pour la saison 1921-1922. La récolte du coton est estimée à 66 % contre 62.4 % il y a un an et 75.6 % en 1919. En résumé ce chiffre dépasse les espérances, et après la publication de ce rapport les cours du coton se sont un peu améliorés.

On se préoccupe également d'évaluer la superficie cultivée. D'après des informations privées, on suppose que les terres cultivées ne dépassent pas 24.000.000 d'acres contre 35.000.000, il y a un an, soit une diminution de 30 %. Le gouvernement publiera au commencement du mois de juillet le chiffre officiel de la superficie livrée à cette culture.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.



MALACÉINE

LES POUDRES DE RIZ MALACÉINE

Une présentation sobre ne déparant aucun milieu d'élégance, une qualité de premier ordre caractérisent les Poudres de riz Malacéine. Est nouvellement parue dans cette série de parfumerie de marque : "La Poudre Malacéine compacte", bien appropriée, par son petit volume, au sac à main, auquel manque vraiment quelque chose d'agréable et d'utile quand elle n'y est pas. Ses couleurs, sept nuances différentes : Blanche, Rose, Rachel, Chair, Ocre, Rose pour brunes, Rose pour blondes — Son agrément : petite houppe minuscule incluse dans la boîte bleu et or.

POUDRE MALACÉINE COMPACTE : 3 fr. 75
Se fait en sept nuances : Blanche, Rose, Rachel,
Chair, Ocre, Rose pour brunes et Rose pour blondes.

PRIX
TOUTE TAXE COMPRISE

CRÈME DE TOILETTE MALACÉINE : 2 fr. 50, 5 fr., 8 fr. 25
et très grand modèle, 18 fr. — POUDRE : 4 fr. 75. — SAVON : le pain : 3 fr.
LAIT MALACÉINE (Eau de toilette) : 9 francs.

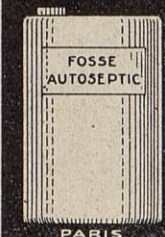
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPERA)

Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS

la FOSSE AUTOSEPTIC



**SUPPRIME
la VIDANGE**
Donne le Confort
du Tout à l'Egout
BROCHURE FRANCO
D'AUTO-FER

72 Quai de l'Hôtel de Ville 72



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY** et votre taille restera ou reprendra sa sveltesse. — Le flacon de 50 dragées est expédié par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque, Paris, à 10 francs (franco). TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN, en ayant soin de bien sucrer : **Thyroidine Bouty**.

VICHY Saison 1921

ÉTABLISSEMENT THERMAL

le mieux aménagé du monde entier

Traitement Spécial : Maladies de Foie et d'Estomac - Arthritisme

Ouvert depuis le 1^{er} Mai

SOURCES • CASINO • CONCERTS • TERRASSES

Nombreux Hôtels — Villas — Pensions de Famille.

Tables de régimes dans les Hôtels

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRE

sans consulter le Catalogue

de **G. TRIBAUDEAU**

Fabricant à BESANCON
expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus
importante Fabrique Française
vendant ses produits
directement à la clientèle.

1^{er} PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

Tous les coiffeurs ont s'arracher les cheveux
car vous pouvez



COUPER CHEVEUX

et ceux de vos Enfants
à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette
merveilleuse et curieuse invention.

LE COUPE-CHEVEUX AMÉRICAIN

Brevet S. G. D. G., s'agit comme un
rasoir. Dure indéfiniment. Rembourse son
prix d'achat la première fois qu'on s'en
sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.



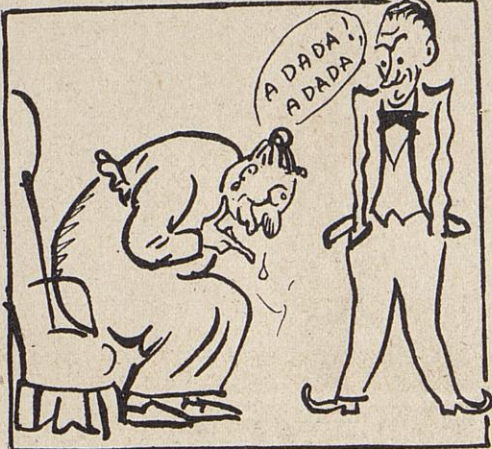
Prix : 7 fr. 75 contre mandat; 8 fr. 75 contre remboursement.
Lames de rechange : les 4, 5 fr. 50; les 12, 10 francs.

Écrire à J. BAUDOUIN, 10, rue de Valenciennes, PARIS. NOTICE GRATIS

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



— Les tailleurs vont nous livrer des
complets dont les poches seront garnies
de billets de banque. (Polonais
sans doute.)



— Allons ça va, ça va, dit le gendre à
héritage, voilà belle maman qui soucieuse
d'actualité se met à baisser aussi beaucoup
depuis quelque temps.



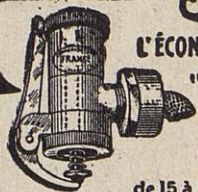
— Quant aux appartements
à louer, ils diminuent de plus
en plus, ce n'est un secret
pour personne !



— Je ne vois guère à vous signaler que deux choses qui
montent en ce moment, la première me désole et la seconde
me réjouit : le thermomètre et le franc.



Indispensables aux Automobiles



L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE "FRANCE"

repris et remboursé
s'il ne diminue pas
la consommation
de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA ROUE "CELER"

pour
accoupler les pneus
et quintupler
leur durée

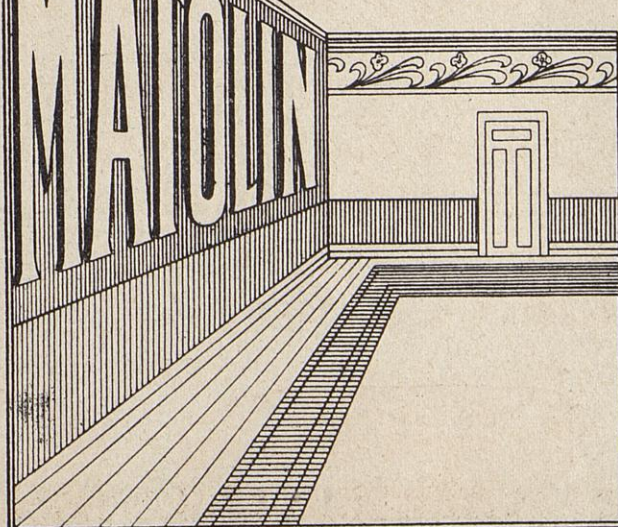


Les REMORQUES LÉGÈRES

"CELER"
poids utile:
500 à 1500 Kil.
pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr^{de} Armée, PARIS

Peinture Murale des Intérieurs



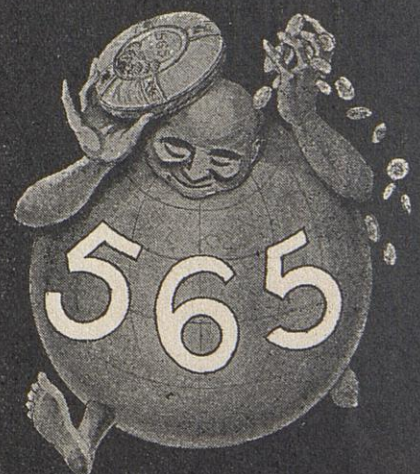
DONNE
L'ASPECT CHAUD,
VELOUTÉ ET FAIT
BIEN RESSORTIR
MEUBLES ET
TABLEAUX

72 Nuances

Demandez
envoi gratis Notice
"COMMENT DÉCORER
SON INTÉRIEUR"

DÉPÔT PARIS MATOLIN
72, Rue Gailboud
PARIS

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

MALADIES INTIMES

TRAITEMENT
SÉRIEUX,
efficace, discret,
facile à suivre même
en voyage, par les

COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompus

La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)

Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

Très nombreuses déclarations médicales et
attestations de la clientèle.

Dépôts à Paris : Phie Centrale Turbigo, 57, rue de
Turbigo; et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

COGNAC J&F MARTELL

MAISON FONDÉE
EN 1715

PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.

AGENTS POUR PARIS : LAFARIE & C^{ie}

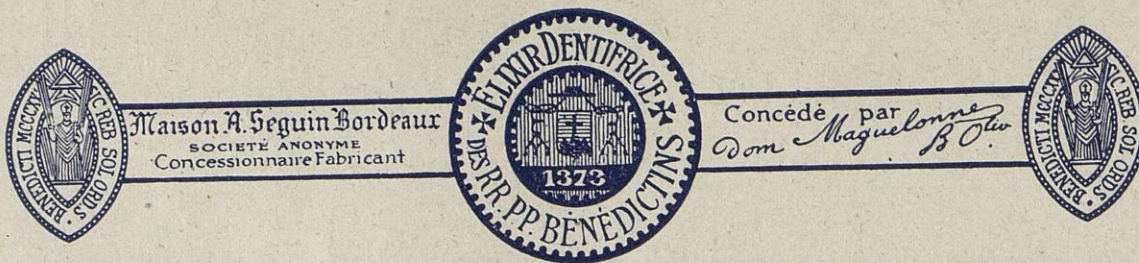
DENTIFRICES

DES R. R. PP.



BÉNÉDICTINS

DE SOULAC



RÉELLEMENT FRANÇAIS

ELIXIR

POUDRE

PÂTE

EN BOITES
ET EN TUBES

PÂTE-SAVON

EN BOITES ET EN TUBES

SAVON DUR

EN BOITES ALUMINIUM



Ces DENTIFRICES incomparables nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en bon état. Leur saveur est infiniment agréable.

L'ELIXIR est particulièrement recommandé aux fumeurs.

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY

EXPOSITION UNIVERSELLE

PARIS 1900



ELIXIR



PÂTE ou PÂTE-SAVON



PÂTE ou PÂTE-SAVON



SAVON DENTIFRICE

EN

BOITE ALUMINIUM



POUDRE